VOLUME [illegible] WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 DECEMBRE 1936 NUMERO 33

Adresser correspondance à "LA LIBERTE" ABONNEMENTS: Canada $2.00 Etats-Unis $2.50 Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Un message de Noël du Pape à l'univers jeudi

LA PROPAGANDE COMMUNISTE DE LA RUSSIE

La Confédération des Travailleurs Catholiques demande au cabinet King d'intervenir à Genève.

OTTAWA — La plus sensationnelle recommandation soumise au premier ministre King et aux membres de son cabinet par les délégués des trois grandes fédérations syndicalistes du Canada qui ont, comme d'habitude, présenté aux chefs du gouvernement chacune son cahier de revendications est celle de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada qui a trait aux relations avec la Russie soviétique.

Propagande communiste

Les travailleurs catholiques demandent au gouvernement du Canada, à titre de membre de la Société des Nations, d'intervenir à Genève pour que la Russie soviétique soit forcée de répondre de l'accusation de disséminer de la propagande communiste à travers le monde en abusant de ses relations commerciales et de proposer, au cas où la Russie serait trouvée coupable, l'exclusion de l'Union soviétique de la Société des Nations et la rupture de la part de tous les pays membres de la Société de leurs relations économiques avec l'Union soviétique.

Autres requêtes

Le mémoire des syndicats catholiques demande la création d'un corps permanent qui favoriserait la négociation de contrats collectifs dans l'industrie textile québécoise et ontarienne et qui agirait comme arbitre en cas de différends, l'établissement d'une commission pour enquêter sur la situation des employés de banques, la réforme de la loi des compagnies afin de rendre ses dispositions plus sévères, l'imposition de sanctions rigoureuses contre ceux qui violent les lois ouvrières ou font des faillites frauduleuses, l'abolition du travail de nuit dans les boulangeries, une législation pour protéger les caisses populaires, l'interdiction de l'importation des matrices, l'établissement d'un comité permanent pour faire enquête sur les conditions de vie et de travail et la publication des noms de ceux qui violent les lois ouvrières.

LES RADICAUX SONT POUR UNE FRANCE FORTE

Le comité exécutif de leur parti approuve la politique étrangère du cabinet Blum.

PARIS — Le parti radical-socialiste s'est de nouveau engagé à appuyer la politique de fortes défenses pour la France. Jean Mistler, le président de la Commission des affaires étrangères de la Chambre des députés, a affirmé, à la réunion du comité exécutif du parti, que l'Allemagne "se prépare pour une guerre à courte échéance."

Le Comité exécutif a voté son approbation à la politique étrangère du gouvernement Blum, à l'accroissement des défenses nationales et à la participation du parti au Front populaire.

Mais la résolution ajoute que le parti radical-socialiste veut que les engagements soient respectés par tous, et que le respect de l'ordre républicain soit maintenu.

Mistler a rappelé qu'il n'y a plus aucun lien entre l'Allemagne et la France, car il ne reste plus rien du pacte de Locarno. Il a rappelé que l'Allemagne a fait des ouvertures plusieurs fois, mais il a ajouté qu'il n'y a plus de confiance à avoir dans un pays qui ne respecte pas sa parole.

Alors que l'Allemagne déploie un intense effort militaire, qu'elle se trouve dans cet état qui précède immédiatement la mobilisation, il faut que la France soit forte, a dit Mistler. Il a conseillé de meilleurs relations avec l'Italie, l'ancienne alliée de la grande guerre.

LONDRES — Les six membres du Parlement qui sont allés enquêter à Madrid et à Valence font observer que la France a recueilli 50,000 petits Espagnols et ajoutent qu'il y a là un exemple que la Grande-Bretagne pourrait suivre.

Archevêché de Winnipeg,
19 décembre 1936.

La naissance du Christ Sauveur nous apporte une grande joie. Mais ayons soin de nous réjouir dans le Christ. Nous perdrions toute la joie de cette grande fête si nous ne pensions qu'à nous-mêmes.



Noël est le temps de l'année où l'on a la plus belle occasion de mettre en pratique le commandement divin: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et tu aimeras ton prochain comme toi-même pour l'amour de Dieu."

Mon ardent souhait de Noël, chers lecteurs de la LIBERTE, est que vous gardiez toujours présents à l'esprit ces deux grands préceptes de charité et que l'amour de Jésus-Christ votre Sauveur préside à vos relations avec vos semblables. Puissiez-vous participer pleinement aux joies et aux bénédictions apportées sur la terre par le Divin enfant! Puisse votre foi dans le Fils du Dieu vivant demeurer forte et vivifiante jusqu'à la fin!

✠ Alfred-A. SINNOTT,
Archevêque de Winnipeg.

S. E. Mgr ARTHUR MELANSON EST PROMU ARCHEVÊQUE DE MONCTON

L'évêque de Gravelbourg retourne à son pays d'origine, l'Acadie — S. E. Mgr Hugh MacDonald archevêque-coadjuteur d'Edmonton.

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XI a nommé Son Excellence Mgr Arthur Melanson, évêque de Gravelbourg, Sask., évêque du nouveau diocèse métropolitain de Moncton, N.-B., et Son Excellence Mgr Hugh MacDonald, évêque de Victoria, archevêque coadjuteur d'Edmonton avec droit de succession et le titre d'archevêque titulaire de Mocisso.

Son Excellence Mgr Louis-Joseph-Arthur Melanson est né aux Trois-Rivières, le 25 mars 1879. Ordonné prêtre à Chatham, le 9 juillet 1905, il fut vicaire général du diocèse, protonotaire apostolique, puis élu évêque de Gravelbourg pour succéder au cardinal Rodrigue Villeneuve, O.M.I., à son accession au siège archiépiscopal de Québec, le 25 novembre 1932. Il fut sacré à Chatham, le 22 février 1933, par Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, alors délégué apostolique au Canada. Il prit possession de son siège le 9 mars suivant.

Son Excellence Mgr John-Hugh MacDonald, né à Maryvale, diocèse d'Antigonish, le 3 avril 1881, fut ordonné prêtre le 21 décembre 1906, curé du Sacré-Coeur à Sydney, élu le 10 août 1934, sacré en la cathédrale d'Antigonish par Mgr Cassulo, le 25 octobre suivant, succédant à Victoria à Son Excellence Mgr Gerald Murray, C.SS.R., transféré à Saskatoon.

Son installation comme archevêque-coadjuteur de S. E. Mgr O'Leary, à Edmonton, aura lieu dès le début de la prochaine année.

Nouvelle province ecclésiastique

La nomination de S. E. Mgr Melanson au siège archiépiscopal de Moncton consacre l'existence de la nouvelle province ecclésiastique de Moncton, qui comprend tout le Nouveau-Brunswick, où les Acadiens constituent le gros de la population catholique. Il n'existait, à venir jusqu'à ces derniers mois, que deux diocèses au Nouveau-Brunswick, ceux de Saint-Jean et de Chatham, tous deux suffragants de Halifax. Après la mort de S. E. Mgr Alfred-Edouard Leblanc, évêque de Saint-Jean et premier évêque acadien, survenue en février 1935, le Vatican décidait de détacher de la province ecclésiastique de Halifax les deux diocèses de Saint-Jean et de Chatham pour former la nouvelle province du Nouveau-Brunswick.

Le 18 mars 1936, on apprenait de Rome que le diocèse de Saint-Jean était divisé pour donner naissance au nouvel archidiocèse de Moncton, auquel on donnait comme suffragants les deux diocèses de Saint-Jean et de Chatham. On annonçait en même temps la nomination de S. E. Mgr Patrice-A. Bray comme successeur de feu Mgr Leblanc sur le siège de Saint-Jean. Aujourd'hui, le Vatican annonce officiellement la nomination de S. E. Mgr Melanson comme premier titulaire de Moncton et premier archevêque acadien.

La ville de Moncton, le siège du nouvel archidiocèse, qui compte une



S. E. Mgr A. MELANSON

population de 20,700 âmes, est la deuxième en importance des villes du Nouveau-Brunswick. Elle compte une population catholique de 7,750 âmes répartie en deux paroisses dont l'une, la paroisse acadienne de l'Assomption, compte à elle seule 6,000 âmes. C'est à quelques milles de Moncton, à Memramcook, que se trouve l'Université Saint-Joseph, la grande maison d'enseignement de l'Acadie que dirigent les Religieux de Sainte-Croix.

M. Lapointe et le communisme

OTTAWA — Aux demandes des Syndicats catholiques au sujet du communisme, le ministre de la justice Ernest Lapointe a répondu en substance ceci: Le gouvernement n'aime pas le communisme, non plus que d'autres régimes gouvernementaux qui s'écartent des principes démocratiques appliqués au Canada. Mais ce n'est pas le temps de susciter des haines entre pays. Le meilleur moyen de combattre le communisme au Canada, c'est de s'occuper du peuple au point que des formes de gouvernement inconciliables avec la démocratie ne puissent pas s'établir dans ce pays.

Invitation de Québec à l'Académie française

QUEBEC — Mgr Camille Roy, président du comité central d'organisation du congrès de la langue française, qui doit avoir lieu ici l'été prochain, a invité l'Académie française à envoyer un délégué à ce congrès. L'Académie était représentée, au premier congrès de la langue française, en 1912, par Etienne Lamy.

Il parlera à 5 h. 30 du matin

(Heure de Winnipeg)

Le Souverain Pontife a pris cette décision malgré son médecin qui lui recommande le repos complet.

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté Pie XI a annoncé, lundi, son intention d'irradier un message de Noël au monde jeudi, afin, a-t-il dit, de "prouver que nous sommes encore vivant."

Cette émission aura lieu à 5 h. 30 du matin, heure centrale du Canada, sur une longueur d'ondes de 19.84 mètres, au moyen d'un microphone placé dans le cabinet du Pape adjoignant sa chambre à coucher. Le Souverain Pontife sera transporté à son bureau et placé dans un fauteuil devant le microphone.

Sa Sainteté a persisté à faire les arrangements pour cette émission de Noël en dépit de son médecin qui l'exhortait à rester absolument calme et à observer un repos complet. Elle a fait venir le Père Soccorsi, directeur de la station de radio du Vatican, pour discuter avec lui les dispositions à prendre.

Influenza?

Le Souverain Pontife a eu, dimanche, un moment de défaillance due au mouvement irrégulier du coeur. Il s'est remis promptement, mais est resté très faible. Le sénateur Nicola Pende, professeur de médecine à l'Université de Rome, appelé en consultation par le médecin personnel de Sa Sainteté, le Dr Amanti Milani, a exprimé la crainte que la fièvre ne soit l'indice d'une attaque d'influenza ou d'un malaise des bronches. L'auguste malade souffre aussi de mauvaise circulation du sang, d'un état physique général résultant de la vieillesse et de paralysie partielle des jambes.

Réception des cardinaux

Les prélats du Vatican continuent les préparatifs de la réception traditionnelle des cardinaux par le Saint-Père la veille du jour de Noël. Ils croient que le Pape sera suffisamment remis de sa maladie qui le retient au lit depuis 13 jours pour pouvoir à cette occasion résumer, selon la coutume, les joies et les chagrins de l'année écoulée.

Adhémar Raynault est élu maire de Montréal

MONTREAL — La population de Montréal a élu un nouveau maire dans la personne de M. Adhémar Raynault et rendu à la vie privée M. Camillien Houde, à qui elle avait pourtant donné une majorité sans précédent en avril 1934. Mais l'électorat a témoigné sa confiance au conseil municipal de 1934-36 en réélisant tous les échevins (28) qui briguaient de nouveau les suffrages, sauf deux seulement, MM. Tancrède Fortin (Ville-Marie) et Arthur Pharand (Saint-Paul).

M. Mackenzie King a 62 ans

OTTAWA — M. Mackenzie King a célébré jeudi son soixante-deuxième anniversaire de naissance. Il est né le 17 décembre 1874 à Berlin (aujourd'hui Kitchener), en Ontario. Il est au premier plan de la politique canadienne depuis vingt-huit ans. C'est la troisième fois qu'il est premier ministre.

Trotzky ira au Mexique

MEXICO — Léon Trotzky vient d'accepter l'invitation du Mexique qui lui offre l'hospitalité au moment où la Norvège refuse de lui renouveler son permis de séjour. On sait que l'exilé russe a encouru la disgrâce du gouvernement norvégien en raison de la propagande communiste à laquelle il s'était livré en se servant de la Norvège comme base et que la maison qu'il habitait était surveillée jour et nuit par la police.

Allemands en Espagne

BERLIN — Il paraît que parmi les Allemands qui se sont rendus en Espagne récemment, pour renforcer les armées blanches, il y a des aviateurs et des soldats spécialisés dans les opérations militaires motorisées. On apprend que ces Allemands sont des volontaires recrutés à même les forces de leur pays. Les autorités militaires du Reich refusent de répondre lorsqu'on les questionne à ce sujet.

Archevêché de Saint-Boniface,
19 décembre 1936.

Que l'année 1937, bénie par l'Emmanuel qui vient nous sauver, apporte aux pauvres les ressources matérielles et spirituelles qui leur sont nécessaires; aux riches l'esprit de justice et de charité; aux familles un affermissement du sens chrétien; aux enfants la croissance dans la sagesse dont l'Enfant de la Crèche est le modèle; à tous un attachement de plus en plus sincère et pratique aux doctrines et aux leçons de l'Homme-Dieu.



Que le Dieu de paix et de vérité préserve les esprits des semences de l'erreur, les coeurs des ferments de discorde et de révolte!

Ce sont les souhaits que je forme pour l'Eglise, pour notre cher Pays; et en particulier pour les fidèles du diocèse de Saint-Boniface, et les lecteurs de la LIBERTE que je bénis de tout coeur.

✠ Emile YELLE, P. S. S.
Archevêque Coadjuteur
de Saint-Boniface.

LE SEUL ESPOIR DES ROUGES EST DANS UNE GUERRE EUROPÉENNE

Leur cause est perdue s'il ne se produit pas une conflagration générale — Aucune autorité sur les éléments anarchistes.

HENDAYE — Des informations, qui viennent de Madrid mais n'ont pas passé par la censure, indiquent que le "gouvernement" rouge de l'Espagne fonde uniquement sur une guerre européenne son espoir de gagner la victoire. Le "gouvernement" de Madrid et Valence, mande-t-on, n'a pas d'autorité sur les éléments anarchistes et sait maintenant que sa cause est perdue s'il ne se produit pas une conflagration générale. Les Espagnols intelligents qui appuient le "gouvernement" ont fini par penser qu'ils ne peuvent pas compter sur la seule Russie, que la reconnaissance des blancs par l'Italie et par l'Allemagne constitue un coup mortel et que, dans les présentes circonstances, il serait décevant d'attendre de l'aide des socialistes qui gouvernent la France.

Seules des concessions sans limite aux syndicalistes (anarcho-communistes) assoiffés de pouvoir ont empêché le "gouvernement" du Front populaire d'"exploser", continue-t-on. Et le "gouvernement" est incapable de refréner les éléments anarchistes de la Fédération nationale du travail. La Fédération anarchiste ibérienne ne tient compte ni des lois, ni des décrets, ni des ordonnances du "gouvernement." Les combattants qui font partie de cette fédération ne tiennent pas compte des chefs militaires. Un anarchiste a froidement déclaré à un étranger: "Faire des prisonniers quand les vivres se font si rares? Quelle folie!"

Un commandant a dit: "Je ne peux rien obtenir de la milice anarchiste. Elle se bat quand et où il lui plaît. Si je tentais de faire respecter les ordres, je serais fusillé."

On apprend que les membres du gouvernement craignent que leur vie ne soit en jeu, si la défaite transforme en cris de vengeance les accusations de fourvoiement qu'on murmure.

LA MISSION ANGLAISE, RETOUR DE MADRID, DIT CE QU'ELLE A VU

Fascistes et communistes — Horreurs des deux côtés — La France ne laissera pas une armée allemande se former en Espagne.

LONDRES — Paisiblement et simplement, le capitaine J.-R.-J. Macnamara a exposé avec franchise aux Communes ce qu'il avait vu en Espagne.

Macnamara, député conservateur, faisait partie d'une mission parlementaire britannique, comprenant des représentants des deux grands partis, qui se rendit à Madrid pour se rendre compte par soi-même de la guerre civile.

Macnamara prémunit ses auditeurs contre les idées préconçues et contre un partage trop facile des belligérants en fascistes et communistes. Les fascistes, dit-il, ne forment qu'une partie des forces du général Franco. Les communistes et les anarchistes ne forment que l'extrême-gauche des forces de Madrid. L'élément modéré augmente en importance chaque jour. Pour ce qui est des horreurs de la guerre, dit-il, je ne crois pas qu'on doive faire beaucoup de différence entre les deux partis.

Propagande rouge

Il critiqua la Troisième internationale communiste pour sa propagande en Espagne avant la guerre civile. Macnamara ne doute pas que Franco ait reçu des armes de l'Italie et l'Allemagne. Il a eu connaissance de la rumeur qu'un avis affiché dans les casernes de Berlin invitait les Allemands à servir en volontaires en Espagne. Une autre rumeur veut que les troupiers allemands aient été amenés devant leurs colonels où on leur demanda s'ils étaient prêts à servir en volontaires en Espagne. On leur donnait alors une sorte d'uniforme et on les envoyait en Espagne comme s'ils eussent été des touristes.

La colonne internationale qui aide à défendre Madrid comprend de 3,000 à 4,000 hommes, dit Macnamara; elle est composée principalement de Français, d'Allemands et d'Italiens qui ont fui leur pays, de Polonais, de Tchèques et d'Anglais. Les Russes ont fourni des chars d'assaut, des avions et des mécaniciens, mais je n'ai pas vu de soldats russes en nombre considérable."

Risque prévu en France

Macnamara souligna le danger que présentaient les soldats allemands combattant pour Franco. "La France, dit-il, ne permettra absolument pas aux soldats allemands d'arriver en nombre pour combattre en Espagne. Nous pouvons considérer cette attitude comme catégorique. La France ne risquera pas une attaque possible de sa frontière sud par une armée allemande."

Macnamara recommanda une stricte mise en vigueur de la politique de non-intervention. "C'est notre prestige qui est en jeu dans le monde entier, dit-il. Plusieurs pays paraissent croire que nous retraitons devant l'Allemagne et l'Italie."

CITE DU VATICAN — S. E. le cardinal Tedeschini, nonce du Pape en Espagne, a été nommé par le Pape Pie XI, protecteur des Dames de la Congrégation de Notre-Dame, à Montréal.

LA CONFÉRENCE D'OTTAWA SUR L'AGRICULTURE

On a discuté surtout la loi de l'office des marchés, récemment déclarée inconstitutionnelle.

OTTAWA — La discussion a porté surtout sur la loi de l'office des marchés. On sait que la Cour suprême a déclaré cette législation inconstitutionnelle. La Colombie, qui tient à cette loi, a porté la cause en appel au Conseil privé. Celui-ci ne rendra sa décision que dans quelques mois. Dès que le Conseil aura décidé, les ministres et sous-ministres de l'Agriculture se réuniront de nouveau à Ottawa et s'occuperont spécialement du système de vente des produits agricoles.

A la conférence, on a décidé de faire tout ce que permet la constitution pour pousser la vente des produits agricoles.

Par exemple, on projette de nommer des agents commerciaux dans les pays où il n'y en a pas déjà. On adoptera de plus un système de renseignements plus efficace.

M. Gardiner et ses officiers ont étudié spécialement les moyens d'en venir à une action de collaboration très étroite entre les ministères fédéral et provinciaux de l'agriculture. Ainsi il a été convenu qu'Ottawa établira un système de classification que les ministères provinciaux de l'Agriculture seront appelés à approuver.

LES ÉTRANGERS QUI SE BATTENT

Il y aurait 12,000 Français et 10,000 Russes avec Madrid et 30,000 Allemands avec Burgos.

PARIS — Les étrangers (sans compter les Maures), qui combattent activement en Espagne sont au nombre de 59,300, dit un rapport soumis au gouvernement français par une mission parlementaire.

Cette mission dirigée par le député Henry de Kérillis, qui vient d'arriver d'Espagne, évalue le nombre des Maures à 24,000.

Le rapport dit que 30,000 Allemands combattent pour les insurgés, tandis que 12,000 Français se sont enrôlés sous les bannières loyalistes, en même temps que 2,000 Allemands anti-nazis, 2,000 Belges, 2,000 Polonais et 10,000 Russes.

M. de Kérillis a jugé par ses conversations avec le général Franco et ses observations personnelles dans les lignes nationalistes que l'armée rebelle avait été renforcée par 30,000 Allemands, 24,000 Maures, 500 Français et 800 Irlandais.

Dans son rapport, M. de Kérillis déclare que l'avenir de l'Europe, pendant les quelques mois qui vont suivre, dépendra de l'issue du conflit en Espagne.

OTTAWA — On dévoile dans les diverses provinces du Canada quinze plaques de bronze à la mémoire de sir Henry-Worth Thornton, chevalier de l'Empire britannique, ancien président du conseil d'administration et du réseau du Canadien National.

Un cantique de Noël en français qui viendra de Winnipeg et de Montréal

Nous allons avoir l'occasion d'entendre de nouveau la Chorale des élèves de l'école Lord Selkirk, de Winnipeg, qui a obtenu récemment un si vif succès à Radio-Canada. Le jour de Noël, entre 3 et 4 h. de l'après-midi (heure de Winnipeg), elle donnera un cantique de Noël en français, concurremment avec un choeur de voix d'hommes de Montréal. Les couplets alterneront entre les deux villes.

Voilà un numéro qu'il ne faudra pas manquer.

Sincères félicitations à Radio-Canada pour cette intéressante innovation et à M. Godias Brunet qui a eu l'heureuse idée de ces chants français à la radio par ses élèves anglais.

À LA MÉMOIRE D'IBERVILLE ET DE CAVELIER DE LA SALLE

Une mission française visitera les Etats-Unis et le Canada au printemps prochain pour honorer deux illustres découvreurs.

PARIS — La mission française pour la célébration à la mémoire de Cavalier de la Salle, partira de St-Nazaire le 11 mars.

Après une escale en Espagne, selon les circonstances, elle arrivera à La Havane le 23 mars où aura lieu une cérémonie en l'honneur d'Iberville, "le Cid canadien".

Le 26 mars, grande journée commémorative en l'honneur du même héros à Mobile, capitale de l'Alabama, qu'il fonda.

Du 27 au 31 mars, visite de l'Acadie louisianaise, immortalisée par Longfellow, comprenant une grande cérémonie d'honneur pour le 250e anniversaire de la mort de Cavalier de la Salle; visite de souvenir aux villages français, pèlerinage à la tombe d'Evangéline.

Du 1er au 2 avril, sejour à Houston, Texas, avec excursion au champ de bataille où fut consacrée l'indépendance du Texas.

Le 3 avril, visite à Austin, capitale du Texas et à San-Antonio. Le 4 avril, visite du Cap Saint-Louis, du fort de Cavelier de la Salle.

Le 5 avril, excursion à Mansfield, Louisiane, et dépôt de la palme aux pieds de la statue du général français de Polignac.

Le 7 avril, grande cérémonie à Chicago, dite "La Journée de Cavelier de la Salle."

Les 10, et 12 avril, réceptions et cérémonies à Ottawa, Montréal et Québec par le Comité France-Canada.

Le 14 avril, embarquement et retour à bord de la Normandie.

LE "MOZART CANADIEN" FAIT UN DÉBUT TRIOMPHAL À PARIS

André Mathieu, jeune prodige musical de sept ans, envoyé à Paris pour y poursuivre ses études, enthousiasme les critiques.

PARIS — André Mathieu "le Mozart canadien" a fait un début triomphal devant le public parisien. Le jeune prodige restera probablement trois ans à Paris.

Son père, M. Rodolphe Mathieu qui fut naguère dans la capitale française l'élève d'André Gedalge, décida de choisir le Conservatoire de Paris pour développer le génie compositeur et pianiste de l'enfant virtuose. Cette nouvelle suscita une vive joie dans les milieux musicaux de Paris. On sait, en effet, qu'une ville américaine, proposa de verser à André Mathieu $5,000 par an jusqu'à sa majorité s'il étudiait aux Etats-Unis et prenait la nationalité américaine. Se considérant comme lié à l'empire spirituel et artistique de la France, M. R. Mathieu estima qu'il se devait de lui amener le nouveau Mozart.

Répugnant à l'exploitation publicitaire de l'enfant prodige, R. Mathieu tint à choisir pour son premier concert une des plus petites salles de Paris. Bien qu'aucune réclame n'ait été faite, on refusa du monde à l'entrée. Autour de l'honorable Philippe Roy, ministre du Canada à Paris, c'est l'élite de la société mélomane de la capitale qui se pressait pour acclamer le virtuose de 7 ans. La perfection et la variété de son jeu furent particulièrement appréciées dans la Gavote en sol mineur de Bach et "le Petit Berger" de Claude Debussy. Mais la plus grande partie du programme était composée d'oeuvres écrites par André Mathieu lui-même entre cinq et sept ans. Paris, systématiquement sceptique en pareil cas, les attendait avec méfiance. Dès qu'André Mathieu eut joué ses trois études, sur les touches blanches, sur les touches noires, ce scepticisme fit place à l'enthousiasme.

Puis le plus jeune compositeur du monde joua à deux pianos avec son père "Dans la nuit", "Danse Sauvage" et le "Premier Concertino" oeuvres qui n'ont pas la fraicheur des études mais dénotent une intuition surprenante du contrepoint et de la fugue. Aussi, il dut jouer seul en bis "Les Abeilles Piquantes", "Valse pour Enfant", "Les Croches", "La Marche Funèbre" et "Les gros Chars", évocation du bruit de locomotives, piècettes brèves et descriptives qui suscitaient dans le public d'experts des jugements de cette nature: "Une telle habileté dans l'exécution et la composition chez un enfant de sept ans doit être désignée du mot de "génie" ou encore: "C'est à la fois le Paderewsky et le Debussy de 1950."

Quand à l'honorable Philippe Roy, il exprimait son émotion par ses simples paroles: "Et dire que c'est un de nos paysans français du Canada."

Nouvelle Gare d'Autobus de Winnipeg, sur les rues Graham et Hargrave. Construction de MM. Couture et Toupin, de Saint-Boniface.



Nouvelles Brèves

MONTREAL — Le sénateur Richard-Smeaton White, président de la Gazette, est mort à l'âge de 71 ans.

NEW-YORK — Un syndicat américain a fait une offre de $1 million au duc de Windsor pour ses mémoires. On croit comprendre que l'ancien roi Edouard VIII prend le projet en considération.

OTTAWA — La mort du sénateur Smeaton White porte à quatre le nombre des vacances à pourvoir au Sénat, où l'on compte maintenant 61 conservateurs et 31 libéraux.

OTTAWA — Mlle Marie-Thérèse Archambault, fille du Dr U. Archambault, de Hull, a obtenu du gouvernement de Québec une bourse lui permettant de suivre des cours de l'Ecole d'Action catholique de Bruxelles pendant trois mois.

OTTAWA—Lady Tweedsmuir qui revient au Canada après une visite de quelques semaines en Angleterre sera au nombre des passagers qui débarqueront à Halifax la veille du Jour de l'An du paquebot Duchess of Atholl du Pacifique Canadien.

PARIS — M. Vincent Auriol, le ministre des finances, a déclaré à la Chambre des députés, que le gouvernement français ne cherche pas à placer un emprunt aux Etats-Unis.

MEXICO — Le clergé refuse l'absolution aux parents des enfants qui fréquentent les écoles socialistes,— s'opposant ainsi au programme scolaire du gouvernement.

LYON, France — Dix personnes ont été blessées, dans une rencontre entre le Front populaire et les partisans de Jacques Doriot.

LONDRES — Un porte-parole du gouvernement a déclaré que l'Italie et la Grande-Bretagne sont en pourparlers depuis quelque temps en vue d'une entente touchant la Méditerranée.

PARIS — La ville de Paris va lancer un emprunt de 300 millions destinés à la destruction et au réaménagement des derniers ilots insalubres de Paris.

LONDRES — La Pologne va interdire aux Polonais de s'enrôler volontairement dans les rangs de l'un ou de l'autre parti, dans la guerre civile en Espagne. Tout volontaire polonais perdra sa qualité de citoyen.

PARIS — Le premier effet des mesures de Vincent Auriol pour faciliter la rentrée de l'or est une vive hausse des rentes françaises.

LONDRES — Le duc de Kent, le plus jeune frère du roi, parlera à tout l'Empire par la radio le 28 décembre, 100e anniversaire de la fondation de la colonie du Cap.

TOURS, France — On a célébré le mariage de Mlle Claire du Soulier, fille du vicomte et de la vicomtesse du Soulier, et de M. Jacques-P. Manion, attaché de la légation canadienne de Paris et fils du Dr R.-J. Manion, ancien ministre canadien des chemins de fer et des canaux.

LONDRES — M. Anthony Eden, le secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, a déclaré à la Chambre des communes que le "gouvernement britannique n'a pas l'intention de reconnaître l'annexion de l'Ethiopie à l'Italie."

La Noël en Espagne

SAINT-SEBASTIEN — En pays basque des échanges de prisonniers de guerre signaleront la Noël. Le nombre des prisonniers qu'échangeront les blancs et les alliés basques des rouges sera d'environ 4,000.

L'Angleterre vend des masques à gaz à Madrid

LONDRES — M. Eden a fait savoir aux Communes: "Nous avons vendu au gouvernement espagnol une petite commande de masques à gaz. Nous en vendons à n'importe qui quand il nous en reste."

Les millieux officiels ont expliqué que 5,000 masques ont été vendus à Madrid, mais que le gouvernement nationaliste de Burgos n'en a pas demandé.

C'est plus prudent!

Oncle avare — Si je te donnais 10 piastres, que ferais-tu?

Henri — Je les compterais.

ÉCHOS D'EUROPE

Une encyclique sur la famille, sous peu

PARIS — Le Pape Pie XI prépare une nouvelle encyclique dans laquelle il exprimera son inquiétude relativement à la décadence morale du monde et la disparition de la famille comme cellule de la société. C'est ce que dit Charles Pichon, correspondant de l'"Echo de Paris" au Vatican.

Le Pape retardera probablement la publication de l'encyclique de façon à ce qu'il n'ait pas l'air de condamner l'aventure du duc de Windsor avec Mme Wallis Simpson.

L'"Echo de Paris" dit que l'encyclique traitera de la société, de la famille et de l'éducation de la jeunesse. Le Pape est convaincu que les maux qui menacent la société, la famille et l'éducation de la jeunesse viennent du matérialisme et du néopaganisme.

Baldwin sort indemme d'un débat sur la crise

LONDRES — "Jock" McGovern, député travailliste des rives de la Clyde, s'est levé à la Chambre des Communes et a demandé "aux évêques" de s'occuper de la question du chômage au lieu d'abattre un homme qui a déjà été terrassé. Il faisait allusion aux attaques de l'archevêque de Canterbury contre l'ex-roi.

"Si le projet de mariage d'Edouard VIII avait été soumis au peuple, dit McGovern, nous aurions pu défaire le Cabinet. Le premier ministre aurait quitté son poste et le roi aurait gardé le sien."

"Que les évêques, dit encore McGovern, aillent à la radio pour soulever l'indignation populaire contre les injustices sociales dont souffrent les classes pauvres."

Une proposition du groupe travailliste, s'opposant à une réduction des assurances contre le chômage et blâmant le gouvernement pour son attitude durant la crise constitutionnelle, fut défaite par un vote de 208 à 135.

L'Allemagne déterminée à faire triompher les nationaux espagnols

PARIS — Une dépêche de Berlin de l'Agence Havas dit que le général Hermann Goering aurait déclaré que l'Allemagne nazie est déterminée à assurer à tout prix la victoire des nationaux espagnols.

Cette déclaration aurait été faite devant 300 chefs industriels du Reich assemblés à huis clos pour entendre le ministre de l'air et le chancelier Hitler leur parler du plan économique de quatre ans de l'Allemagne.

Le franc français n'a plus besoin de protection

PARIS — Vincent Auriol, ministre des Finances dans le cabinet Blum, a annoncé le retrait par le gouvernement des restrictions monétaires, qui furent imposées l'été dernier, dans un effort pour "sauver" le franc. Il a déclaré que le récent accord monétaire entre Paris, Londres et Washington ne nécessitait plus ces mesures "coercitives."

Hitler veut envoyer cinq divisions pour aider Franco

LONDRES — Le rédacteur diplomatique du "News-Chronicle" dit que le chancelier Hitler se propose d'envoyer cinq divisions de troupes allemandes en Espagne, malgré l'opposition de l'Etat-major général allemand.

Les chefs de l'armée craignent qu'une telle action irrite les puissances de l'Ouest "dans un temps où l'Allemagne n'est pas encore prête pour la guerre."

Cinq divisions comprendraient un total d'environ 62,500 hommes.

Une victime de l'information française

PARIS — L'émotion que ressentent tous les Français à l'évocation du drame espagnol s'est concrétisée autour du cercueil de Louis de Laprée, envoyé spécial du journal Paris-Soir, qui trouva la mort alors qu'il quittait Madrid après avoir parcouru en Espagne tous les fronts de combats aussi bien chez les nationalistes que chez les gouvernementaux.

Alors que la grande guerre de 1914 n'a coûté à la presse française dans le monde des envoyés spéciaux que la vie de Serge Basset, représentant le Petit Parisien, la guerre d'Espagne, en six mois, a déjà causé trois morts.

Le nouveau cabinet de la Catalogne

BARCELONE — Il y a lieu de signaler un fait au sujet du nouveau cabinet de la Catalogne: au moyen de la Confédération nationale du travail, les anarchistes y occupent quatre ministères, ce qui est le double de ce qu'ils avaient dans le cabinet précédent. Autre fait à signaler: les quatre ministères qu'ont les anarchistes comptent parmi les plus importants. Ce sont ceux de la défense, de l'économie, des services publics et de la santé.

Congrès international de chant

PARIS — Du 12 au 18 juillet 1937, dans le cadre de l'exposition, se tiendront à Paris les premières assises internationales des chanteurs du monde entier. Le "Congrès International du chant" est organisé avec le patronage de l'Union Professionnelle des Maîtres du chant français et de l'Académie du Chant qui ont pris l'initiative de réunir pour la première fois les chanteurs, élèves et professeurs, pour faire le point des différentes techniques. Le congrès sera présidé par Georges Huisman, directeur général des Beaux-Arts. Le comité de patronage et d'honneur comprend de nombreuses personnalités officielles et diplomatiques françaises et étrangères, les plus grands compositeurs et artistes.

1,500 volontaires étrangers à Barcelone

BARCELONE — Environ 1,500 volontaires étrangers, qui viennent combattre sous le drapeau rouge, sont arrivés à Barcelone. La plupart sont des Français et des Belges. De nombreux volontaires étrangers ont passé par Barcelone ces dernières semaines: 2,500 il y a un certain temps et 1,200 il y a quelques jours.

La fortune énorme du duc de Windsor

LONDRES— Quels que soient les ennuis du duc de Windsor depuis son abdication, il ne souffrira pas du moins d'embarras financiers. Aussi longtemps qu'il vivra et que la monarchie se prolongera en Angleterre, le duc sera assez riche pour s'acheter des châteaux, des yachts et tout ce qui lui plaira. A titre d'héritier principal de sa grand'mère, feu la reine Alexandra, il jouit d'une fortune évaluée à $5,000,000.

De plus, bien qu'il ait perdu les revenus du duché de Cornwall, attribués au roi d'Angleterre, on dit que son frère, le roi George VI, lui accordera une pension annuelle de $125,000 tirée des revenus de Cornwall. C'est là la somme qu'Edouard accordait au duc d'York avant son abdication.

Les cent ans d'une cantinière

PARIS — Les titulaires de médailles ont fêté une cantinière centenaire.

Madame Joucla est certainement une des dernières cantinières de l'armée française qui aient vu le feu. C'est en effet en mars 1914 que le ministre de la guerre a décidé que les cantinières ne suivraient plus les armées en campagne. La tradition d'héroïsme de ces femmes qui suivaient les armées d'autrefois et, souvent, quittaient leur charrette, allaient soigner les blessés, a été largement reprise par les modernes infirmières. En fêtant la cantinière centenaire, les "médaillés militaires" ont voulu honorer le corps entier. Madame Joucla, qui est venue spécialement du Midi de la France où elle s'est retirée, a assisté à presque toutes les guerres du Second Empire: Italie, Crimée et la guerre de 1870 avec un régiment où elle tenait la cantine, le premier régiment du génie. Elle est titulaire de la médaille militaire qu'elle reçut sur le champ de bataille comme 21 autres vivandières qui reçurent comme elle la plus haute distinction militaire à part la Légion d'Honneur au cours de la guerre 1870-1871.

500,000 volontaires

TALAVERA DE LA REINA — On apprend que le commandant en chef des troupes blanches, le général Franco, fait instruire aussi rapidement que possible 500,000 volontaires, dont 100,000 carlistes et 150,000 phalangistes. Il a confié l'instruction de ces volontaires à des officiers que la république avait exilés et à des officiers qui étaient à leur retraite lorsque la guerre a éclaté. Bientôt, paraît-il, une partie de ces troupes remplaceront à la première ligne de feu les troupes coloniales, qui combattent depuis longtemps.

Groupe de rocquistes à la Chambre des députés

PARIS — Le parti social français qui a pour leader le colonel François de la Rocque, a annoncé la formation d'un groupe politique à la Chambre des députés. M. Jean Ybarnegaray en sera le président.

Le groupe ne compte à date que huit membres, mais il existe un comité parlementaire en sympathie avec les rocquistes. Parmi ces sympathisants, nommons M. Jean Chiappe et Henri de Kerillis.

Le meurtre aux Etats-Unis

Les Américains s'entretuent à une moyenne de 1,000 au mois, soit de 200 à 250 par semaine. Cela fait bien une douzaine de milliers d'assassinats par année. Une décade d'assassinats a tôt fait de rejeter dans l'ombre les pertes en hommes des Etats-Unis durant la Grande Guerre. Néanmoins on s'entretue moins aux Etats-Unis aujourd'hui qu'il y a quelques années. Le progrès est marqué. Par 100,000 habitants, en 1925, il se produisait 11.2 meurtres. En 1935, il n'y en eut que 8.1. Une jolie moyenne, tout de même, ad-

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 DECEMBRE 1936 — NUMERO 33

De toutes les forces latentes qui sauvent la terre, la souffrance unie à la Croix est la plus puissante.

Abbé PERREYVE.

LA LIBERTÉ

La science creuse la vie et ne la comble pas; l'amour de Dieu l'illumine, l'élève et la remplit.

LACORDAIRE.

La Paix du Christ

La seule qui puisse calmer, éclairer, consoler, regrouper le monde aux abois! La paix du Christ! C'est l'appel angoissé, plein de désirs et tout prophétique du Saint-Père, dans l'une de ses Encycliques: "La Paix du Christ dans le règne du Christ".

En quel jour l'évoquer plus à propos que dans celui de Noël? Et quelle année, plus que celle qui finit, est anxieuse de paix? Ce ne sont partout que cliquetis d'armes, bombardements d'avions, regards tendus et durs, voix menaçantes des hommes et des nations qui s'invectivent, et là-bas le sang qui coule, le sang des chrétiens qui portent au front le signe du Sauveur béni, dont Noël évoque, une fois de plus, la venue parmi nous dans la miséricorde et la bénignité.

Les anges de Bethléem étonnèrent et firent trembler, un moment, les bergers de la campagne. Mais ceux-ci étaient simples, droits, sans calculs compliqués ou égoïstes; ils prêtèrent l'oreille au chant qui descendait des cieux dans un rayon de lumière. Ce cantique joignait deux choses inséparables pour le bonheur de l'homme: *Gloire à Dieu dans les hauteurs, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté.*

Sans ombre de pessimisme ni vaines jérémiades, il nous faut bien redire que, individus et gouvernements, n'ont eu qu'un rêve: se désolidariser de Dieu, l'ignorer dans leurs résolutions et décisions gouvernementales ou internationales, mettre leur coquetterie à tout régler en dehors de lui. On peut les compter sur les cinq doigts d'une main les Etats qui ont rendu "gloire à Dieu."

Et, par une logique implacable, la paix n'a pas fleuri les chemins de l'humanité trop exclusivement terrestre, insouciante des hauteurs où Dieu habite, et d'où il regarde les enfants des hommes avec ces yeux qu'il avait dans la crèche et qui sourient de manière si engageante!

En d'autres heures plus chrétiennes, la voix du Père commun aurait obtenu pour Noël, ne fût-ce qu'une trêve, en souvenir et vénération du petit Enfant qui nous est né, qui est tellement nôtre et si compréhensif de nos souffrances trop méritées.

Mais, en face de cette miséricorde sans mesure qui nous est descendue des cieux, l'homme n'oppose que l'orgueil de sa force brutale, dernier mot de tous nos conflits terrestres, en pleine société chrétienne; deux mille ans après la venue de Jésus chez nous!

Du moins ne verrons-nous pas, dans ceux qui font profession de suivre les traces du Sauveur, une juste compréhension des choses, et non pas cet emballement passionné à la manière de ceux qui n'ont rien compris des leçons de Bethléem? Citoyens de ce monde, nous le sommes autant que tous autres, mais avec un esprit plus élevé et qui domine les passions et les stériles agitations des violents. L'amour de la paix, d'une paix chrétienne, est en nous; nous y voulons voir s'unir, comme l'a dit le Pape, la vérité, la justice et la charité. Est-ce un problème insoluble?

N'entendrons-nous pas, mêlés aux choeurs angéliques, les appels des vrais chrétiens de toute langue en faveur de cette paix promise aux hommes de bonne volonté? Il me semble que, sur toute la face du globe, en ce jour de Noël, une brise va passer qui murmurera aux hommes les mots venus d'en haut, les promesses qui brûlent de se réaliser: *Sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.*

Et dans la nuit noire de nos discordes et de nos haines apparaîtra infiniment douce l'image de ce petit Enfant, passionné d'amour pour nous et dont toutes les délices sont d'être avec les "enfants des hommes."

Sera-t-il dit que nous ne lui avons pas donné, une fois au moins, au lieu de nos épines habituelles, cette fleur de bel amour reconnaissant qui s'épanouit et répand sur le monde les parfums de la paix?

N'ayons tous qu'une voix pour implorer, à cette heure d'angoisse, dans une prière unanime, d'un bout du monde à l'autre, la paix du Christ.

PAX.

Un conseil aux cultivateurs

Nombreux sont les hommes qui ne savent quoi faire à la campagne à cette saison et qui s'ennuient même profondément, à cause de leur inaction forcée. Pourquoi s'enliser dans l'oisiveté; ou mieux, pourquoi demeurer inactif, alors que les autorités fédérales sont prêtes à vous aider?

Vous n'êtes pas sans savoir que le gouvernement canadien a adopté en 1935 une législation intitulée "Loi Fédérale des Logements", qu'il projette la promulgation à la prochaine session d'une nouvelle ordonnance permettant aux propriétaires de maisons particulières d'emprunter, aux conditions les plus favorables, le montant qu'ils estiment nécessaire pour réparer, agrandir, améliorer leurs propriétés ou même en construire de nouvelles.

Nous tenons à attirer l'attention de nos lecteurs sur le fait que les prêts, consentis en vertu du *Plan d'Améliorations aux Habitations*, le sont tout autant en faveur des propriétaires ruraux que des propriétaires urbains et cela, exactement aux mêmes conditions et avantages. Ainsi, il vous sera loisible à vous qui habitez la campagne d'obtenir des prêts jusqu'à concurrence de $2,000 pour effectuer toutes sortes de modifications, de réparations ou encore d'agrandissements à vos maisons, granges et dépendances, etc.

Quant au taux d'intérêt il est fort intéressant, puisqu'il ne s'élève qu'à 3¼ % pour un prêt d'un an, acquitté par mensualités égales et à proportion pour d'autres périodes. L'hiver n'est pas un obstacle pour commencer vos travaux, loin de là. C'est même un temps des plus favorables, pour vous de la campagne, appelés comme les citadins à *profiter des avantages d'un projet d'une importance nationale*, à cause de ses répercussions sur toute la vie économique canadienne.

L'hommage des catholiques du Canada au Roi

QUEBEC — Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a adressé, le 14 décembre, le marconigramme suivant à Sa Majesté le Roi George VI:

Lundi 14 décembre 1936.

A Sa Majesté le roi George VI,
Palais de Buckingham, Londres.

Le cardinal archevêque de Québec, en son nom et au nom des catholiques du Canada, dont il croit pouvoir se faire l'interprète en cette circonstance, prie Sa Majesté le roi George VI de daigner accepter l'hommage de leur parfaite loyauté et de leur profond respect. Puissent les prières de ses fidèles sujets catholiques obtenir pour le règne qui commence la paix et la prospérité et attirer les bénédictions du Très Haut sur votre auguste personne, sur notre très gracieuse souveraine, la reine Elisabeth, et toute la famille royale. **God save our gracious King.**

(signé) Cardinal VILLENEUVE.

Le Roi répond

Le roi George VI a répondu par câblogramme au cardinal Villeneuve:

"J'apprécie profondément les assurances loyales contenu dans votre télégramme et les bons voeux qu'il exprime pour la Reine et pour moi-même. George R.I.

M. Bonnet à Washington

PARIS — M. Georges Bonnet, ancien ministre des Finances de France, a accepté officieusement l'invitation du président du conseil, M. Blum, de devenir ambassadeur spécial à Washington pour une période de six mois. Pendant ce temps, M. Bonnet négociera avec les Etats-Unis la question de la dette de guerre de la France.

Communiqué de S. E. Mgr Yelle

Deuxième Congrès de la Langue Française au Canada

Au Clergé et aux Communautés religieuses

Le deuxième congrès de la Langue Française au Canada se tiendra à Québec, du 20 au 24 juin 1937. Vous voudrez bien considérer comme vous étant adressée par l'autorité diocésaine la lettre suivante de Son Eminence au clergé et aux communautés religieuses de son diocèse.

Pour accorder à cet événement toute l'importance qu'il comporte, il suffit de nous rappeler dans quelle situation précaire se trouve notre langue, dans tous les domaines, dans cette province; la nécessité de faire connaitre notre situation dans tous les groupements de langue française, le besoin d'appui moral, de soutien, de coopération dont nous sentons tous la nécessité; l'opportunité de nous renseigner nous-mêmes sur la situation de nos frères éparpillés aux quatre coins de l'Amérique du Nord.

L'Association d'Education s'est chargée de servir d'intermédiaire auprès du Comité central organisateur à Québec, et un comité régional a été constitué: on pourra s'adresser pour tout renseignement et communication au Secrétariat de l'Association.

Les cercles paroissiaux de l'Association auraient une belle occasion d'organiser, comme préparation au congrès, quelques soirées qui feraient connaitre le but du congrès, éveilleraient l'attention de nos gens, et stimuleraient leur amour de notre langue et leur zèle pour sa conservation. Dans nos écoles surtout, que cet événement ne passe pas inaperçu, mais qu'il soit une occasion constante durant la présente année scolaire, d'animer l'amour de notre langue et de nos traditions dans le coeur de nos enfants.

✠ Emile YELLE, P. S. S.
Arch.-Coad. de St-Boniface.

Lettre de Son Eminence le Cardinal Villeneuve

au Clergé et aux Communautés religieuses du Diocèse de Québec, à propos du Deuxième Congrès de la Langue française au Canada.

La **Société du Parler français au Canada** organise pour l'été prochain un deuxième Congrès de la Langue française. Il sera en même temps l'écho jubilaire de celui de 1912.

Ceux de nos prêtres, de nos religieux ou religieuses qui étaient alors sortis des années de l'enfance savent combien ces manifestations furent brillantes, quelles émotions elles provoquèrent dans tous les coeurs français de notre pays et des Etats-Unis, quelle part y prirent l'Eglise et le clergé; en particulier par la personne de Monseigneur Paul-Eugène Roy, alors Auxiliaire de l'Archevêque de Québec, et que nos plus éminents visiteurs venus de France qualifièrent d'incomparable Président. Son éloquence, en effet, forte et prenante, mais surtout son inaltérable amour de nos traditions, son génie organisateur, son dévouement toujours insoucieux des fatigues et de lui-même, tout cela relevé par son esprit de foi et son zèle des âmes à la hauteur d'un apostolat surnaturel, lui donnèrent en ces mémorables assises figure de l'un des chefs de la race française en Amérique, et imprimèrent à son influence religieuse et à son rayonnement patriotique une impulsion qui ne devait cesser de grandir.

Je ne puis me retenir de laisser paraître ici l'enthousiaste admiration que l'auguste prélat provoquait dès lors en mon âme de jeune prêtre perdu dans la foule.

Et c'est à ce sentiment et à ces souvenirs que j'obéis, à cet irrésistible attrait, en même temps qu'au devoir de ma charge, en invitant les prêtres ainsi que les religieux et religieuses des diverses communautés du diocèse à répondre à l'appel que vient de faire à tous la **Société du Parler français**, à l'effet de donner à la prochaine fête de notre douce langue autant d'éclat, autant de force de résistance et de conquête qu'à celle d'il y a vingt-cinq ans.

Nul d'entre nous, prêtres et religieux, ne saurait demeurer indifférent à l'idiome que nous avons appris des lèvres de nos mères, et qui nous a transmis de générations en générations l'âme de l'ancienne France, celle qui remonte aux plus beaux âges chrétiens, celle de saint Louis et de sainte Jeanne d'Arc, celle du grand siècle, celle qui enfanta sur les bords du Saint-Laurent et jusqu'au Pacifique notre Nouvelle-France.

Au seul point de vue de la nature, ce parler ancestral nous est plus précieux que toutes les richesses et tous les héritages.

Mais quand on se souvient de son rôle dans la propagation du christianisme jusqu'aux confins du monde; que c'est en des syllabes françaises que la foi et la religion se sont imprimées en nos esprits et que la prière a d'abord fleuri sur nos lèvres; et que, par un ensemble de circonstances historiques manifestement providentielles, si étroits ont été pour les nôtres les liens de la foi catholique et de la langue française, il n'y a plus de doute que nous devions nous laisser saisir par l'appel qui nous est adressé. Nous y découvrirons une occasion inéluctable d'exercer, en même temps que le patriotisme le plus élevé, un apostolat sacré aussi, et comme un devoir de notre fidélité sacerdotale et religieuse.

Certes, loin de nous de confondre les ordres et d'identifier des objets essentiellement distincts. Mais pour ne point tomber en cet excès, gardons-nous, à l'encontre, de séparer ce que le Seigneur en sa sagesse a uni si intimement en notre vie personnelle et dans nos institutions.

Ces nuances étaient, au demeurant, parfaitement mises en relief dans les paroles qu'adressait l'Archevêque de Québec, en 1912, au représentant du Saint-Siège, en l'assurant de la fidélité des nôtres au Souverain Pontife, fidélité toujours estimée comme la plus grande gloire de la race canadienne-française.

"C'est au berceau même de notre vie historique, disait-il, que la langue française et la foi chrétienne ont contracté, à Québec, une indissoluble alliance; et toutes deux se sont, ici, prêté, au cours des trois derniers siècles, un mutuel et nécessaire secours."

A quoi répondait magnifiquement et avec éloquence le représentant du Pape, lorsqu'il expliquait ce qui l'avait déterminé à paraître en cette assemblée: "La langue française", voulait-il bien reconnaître, "est celle du plus grand nombre des apôtres de ces siècles derniers. Voilà une gloire que les chrétiens de toute autre langue doivent bien envier au doux parler de France."

Le deuxième Congrès de la Langue française s'emploiera à son oeuvre d'une façon plus profonde encore peut-être que le premier, en traitant cette fois non point seulement de la langue mais de l'esprit français, au sens de ses qualités natives et des valeurs morales et intellectuelles qui doivent en lui s'épanouir. Raison de plus pour nous de lui apporter notre loyal et généreux concours.

Le clergé et les communautés le feront en donnant leur adhésion formelle à ce Congrès, et en y ajoutant une convenable souscription. Ils provoqueront en outre des adhésions et des souscriptions autour d'eux. Ils favoriseront dans leurs milieux la préparation du Congrès et son influence subséquente. Volontiers, chacun selon ses moyens, mais surtout les éducateurs, prêtres, religieux et religieuses, s'associeront à l'étude des problèmes qu'il met à l'ordre du jour, et encourageront les comités régionaux et les organisations locales qui se formeront à la même fin. Tous nous nous souviendrons que le Congrès devra moins être une splendide manifestation à Québec qu'un grand courant d'enthousiasme et d'amour patriotique, capable de traverser toutes nos âmes en même temps que notre pays. Il devra être, comme le souhaitait Monseigneur Roy, pour le premier Congrès, un **geste de vie**. L'heure présente n'en a pas moins besoin que celle qui l'a précédée. Et—Dieu en soit béni!—il ne manque pas de raisons de croire que notre race, surtout notre jeunesse, saura l'accomplir, ce **geste de vie**, et le rendre plus encore qu'autrefois fécond et sauveur.

✠ J.-M.-Rodrigue Card. Villeneuve, O.M.I.,
Archevêque de Québec.

Québec, le 12 octobre 1936.

De-ci de-là

Une grosse question politique: la bière!

Une grosse question politique vient de surgir au Manitoba. Le gouvernement a augmenté le prix de la bière manufacturée en dehors de la province. Des protestations s'élèvent de divers côtés et l'on se demande dans certains quartiers s'il n'y a pas là matière à agitation politique. Cependant il y a division même parmi les membres du même parti: preuve que la question est délicate et que tout n'est pas rose pour un gouvernement quand il assume le rôle de marchand de liqueurs.

Un nouvel ouvrage de l'abbé Groulx

Sous un titre déjà connu: **Notre Maître, le Passé**, voici, de l'abbé Groulx, une nouvelle série d'études historiques. Livre tout désigné pour étrennes, et, en même temps, livre d'actualité. Nous sommes à la veille du centenaire de 1837. Ce tome deuxième de **Notre Maître, le Passé** contient plus de soixante pages sur l'insurrection, entre autres, une longue étude documentaire qui a pour titre: **Les Patriotes et le clergé**. Des événements de 37, il est encore question, en maints chapitres de l'ouvrage, à propos de Papineau, de La Fontaine, de Morin, de l'Union des Canadas, d'un mouvement de jeunesse vers 1859. On trouvera encore, en ce même ouvrage, une étude inédite de cinquante pages: les **Idées religieuses de Papineau**, puis, le **Dossier de Dollard**, considérablement remanié; puis la **France d'Outre-mer**, texte d'une conférence faite à Paris en 1922, résumé synthétique de toute l'histoire du Canada français. **Notre Maître, le Passé**, deuxième série, (305 pages) est en vente chez l'éditeur Granger Frères, Montréal, et aussi dans toutes les bonnes librairies.

Prix $1.00.

"La religion est notre pire ennemie", déclare Staline

Suivant le service de presse protestant de Suisse, M. Staline, réaffirmant sa haine contre toute religion, a déclaré récemment dans un discours radiodiffusé à l'armée rouge:

"Nous considérons la religion comme notre pire ennemie. La lutte contre la religion doit être poursuivie inlassablement, car il ne peut y avoir de compromis avec la religion dont les buts sont foncièrement opposés aux nôtres.

"Cependant, il nous faut changer notre tactique dans la lutte contre la religion. Nous nous sommes servis de la violence pendant vingt ans. Mais maintenant nous devons adopter des moyens intellectuels.

"Nous n'aurons achevé notre oeuvre que lorsque la religion n'existera plus que comme le souvenir d'un passé historique. Tel doit être notre programme."

Ne peut-on penser que ces attaques décèlent autant de déception que de violence, c'est-à-dire que leur extrême violence est provoquée par une profonde déception.

En effet, M. Staline ne pouvait admettre plus nettement que par ces déclarations que la lutte antireligieuse a abouti à un échec en Russie. Car du moment que la propagande athée doit changer de méthode, c'est donc que vingt années de persécutions inouïes n'ont pu déraciner la foi de l'âme russe!

CONCOURS

Médaille du Deuxième Congrès de la Langue française au Canada

Le Comité d'organisation du Deuxième Congrès de la Langue française au Canada se propose de faire frapper une médaille. Il vient d'organiser à cette fin un concours auquel il invite à participer les artistes canadiens-français et franco-américains d'origine canadienne et les étudiants des écoles des Beaux-Arts de Québec et de Montréal. Il décernera trois prix en argent.

On pourra connaître les conditions de ce concours en s'adressant à M. Antonio Langlais, secrétaire général du Comité d'organisation du Congrès, Université Laval, Québec.

S. E. Mgr YELLE AU CERCLE OUVRIER

Que faut-il entendre par le salaire familial? — Droits et devoirs du patron et de l'ouvrier — L'Eglise et le communisme.

Son Excellence Mgr l'Archevêque-Coadjuteur a fait aux ouvriers de Saint-Boniface une bien intéressante et instructive conférence, le 15 décembre. L'auditoire ordinaire du Cercle Ouvrier comptait, pour la circonstance, de considérables appoints.

Le savant conférencier commença par définir le salaire familial, — c'est-à-dire le salaire raisonnable de l'ouvrier moyen: c'est la rénumération nécessaire à la vie courante d'un foyer normal. On verra par la suite de cet abrégé ce que Son Excellence entend par ces courtes mais substantielles paroles.

En quelques mots précis, l'orateur énuméra les devoirs du patron: devoir de payer convenablement selon le genre du travail et la compétence de l'ouvrier; devoir de loger le personnel dans des manufactures saines au point de vue de l'hygiène, dans des chantiers pourvus de l'outillage propre; devoir de placer l'ouvrier et l'ouvrière dans une atmosphère morale scrupuleusement surveillée.

En retour, l'ouvrier doit fournir tout le temps qu'il s'est engagé de donner, et il doit apporter à sa tâche le degré de compétence que requiert sa fonction.

Ces prémisses posées, le patron et l'ouvrier n'auront aucune difficulté à trouver la somme de leurs obligations réciproques, et à nouer des relations profitables aux uns et aux autres. De cet accord sur le principe général sortira le juste **salaire familial**.

Cette définition particulière veut dire que l'ouvrier devra recevoir ce qui est nécessaire à sa vie et à la vie de sa famille, **chaque phase spéciale de la vie s'appuyant sur une situation d'ensemble**; et cela veut dire que l'ouvrier doit économiser durant les périodes d'emploi abondant, en vue de périodes maigres. Ici intervient bien nettement le rôle de la femme: en vain l'époux gagnerait à plein rendement, si son épouse se refuse aux travaux ordinaires du ménage, couture, cuisine, etc. Ceci fait partie de l'organisation normale de la famille. Son Excellence fait remarquer que jusqu'à sa sortie du collège, l'industrie domestique lui avait fourni à peu près la totalité du vêtement et de l'entretien général.

* * *

A part les circonstances ordinaires, il y a des circonstances exceptionnelles où le patron et l'ouvrier sont tenus d'apercevoir toute la question des gages sous un angle particulier; les patrons peuvent —en temps de crise, par exemple— n'être pas en mesure de payer des salaires réguliers; ici, il faut que les deux côtés fassent des sacrifices. Par contre, quand les employeurs ont des années prospères, ils doivent, s'il veulent se conformer à la doctrine de l'Eglise, payer à leurs ouvriers le salaire complet.

Un ouvrier spécialisé a droit à un salaire plus élevé; mais on ne doit jamais, même dans les milieux ouvriers, perdre de vue ce fait économique: la hausse des salaires fait monter les prix — et c'est le public en général qui s'en ressent. Autre répercussion du salaire exagéré: durant la dernière guerre, les fils de cultivateurs, attirés par le salaire, ont envahi l'usine; et ils sont maintenant, pour un bon nombre, des chômeurs. Autre conséquence du salaire exagéré: la classe agricole est forcée de payer des prix exorbitants pour les produits manufacturés, elle ne peut les payer, elle ralentit ses achats et l'usine est dans l'embarras. On aperçoit ici l'interdépendance des différents groupes de la société.

Le patron n'a pas le droit de remplacer un vrai ouvrier par un **pauvre homme**; ceci veut dire qu'il n'a pas le droit de profiter de la détresse d'un pauvre et lui verser un salaire de pauvre — sur le dos d'un véritable ouvrier, congédié.

* * *

Les souverains pontifes ont tracé dans leurs encycliques une règle simple à comprendre. L'ouvrier a droit à la vie de sa famille, à une épargne raisonnable, à un capital équivalent à une propriété congrue. Ceci, c'est le cas normal. — Pour les cas anormaux: familles nombreuses, maladies, etc., il y a les caisses des malades, les assurances, qui doivent être prélevées sur les frais généraux de toute industrie bien organisée.

L'Eglise est d'accord avec le communisme sur un point: le patron ne peut exploiter l'employé. Là s'arrête la concordance de vues. Car le communisme ne s'occupe que d'organisation matérielle: l'aspect religieux et moral du problème ne l'intéresse pas. De plus, le communisme veut arriver à ses fins par la violence, en développant à la fois la haine du riche et le goût de la richesse; c'est une religion de désordre brutal. "Tout appartient à tous", c'est la formule, et voyez comme elle est bien appliquée, en Russie par exemple, où les ouvriers sont traités sans aucun respect de la dignité humaine. De la vie future, pas un mot dans le programme communiste; au contraire, tout est tourné contre Dieu, qu'on déteste étrangement. En contraste consolant, l'Eglise, qui n'a pas hésité à indiquer les droits de l'ouvrier, enseigne aussi à l'ouvrier la sanctification de la souffrance. Elle lui rappelle que la vie présente, le salaire présent ne sont que des **moyens** vers un **but** éternel. Même au simple point de vue humain, cette doctrine de paix comporte plus de bonheur que toutes les doctrines tumultueuses du communisme.

* * *

Aux fins de connaître la pleine mesure de leurs droits et de les défendre à l'occasion, les ouvriers catholiques trouveront profit à fonder des syndicats; dans ces syndicats on peut rassembler tous les facteurs d'organisation et de défense: cercles d'étude, cercles d'action sociale, cercles de propagande, etc. En terminant, Mgr Yelle recommanda à ses auditeurs le livre de M. Desrosiers, de Montréal, intitulé: "**Choisissons**—la doctrine sociale de l'Eglise ou la ruine."

Le Cercle Ouvrier témoigna par de longs applaudissements combien il avait goûté l'allocution de Mgr le Coadjuteur de Saint-Boniface. M. Alexandre Bernier avait été chargé de remercier le distingué conférencier et il s'acquitta de sa tâche avec honneur.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'enfant prodigue et la publicité

L'Action Catholique (Jules Dorion):

Il n'y avait pas de journaux au temps de l'enfant prodigue; la conséquence, c'est qu'il n'avait pas à ses trousses une armée de reporters attentifs à voir comment il avait dormi, ce qu'il mangeait, s'il s'amusait, etc., etc., à diluer les nouvelles qu'ils pouvaient arracher ou deviner, à en inventer lorsque la matière faisait absolument défaut.

Les Américains, avec les moeurs qu'ils se sont créées, dépensent des sommes folles pour savoir à la minute ce que fait le duc de Windsor, et ce que peut penser la présente madame Simpson.

Est-ce si important?

Il se déroule aujourd'hui même, dans le monde, des événements infiniment plus graves, d'où peuvent sortir un bouleversement effroyable, des misères inouïes, des flots de sang. Au sens de certains grands magnats de la presse, ce n'est pas cela qui importe, mais la millionnième édition d'une aventure qui se répète depuis que le monde est monde, depuis que des hommes impatients de vivre leur vie quittent leur famille et leur pays pour fuir la contrainte; depuis que des femmes se jouent des hommes pour la simple satisfaction d'éprouver la puissance de leurs charmes.

Pensons donc que si l'ex-roi et la mondaine de Cannes méritent toute notre pitié, ce n'est pas une raison pour concentrer sur eux une attention qui pourrait mieux s'exercer ailleurs. C'est même un danger.

Le Pape et l'enfant

Un tout petit chien tacheté de noir, un chien de carton, s'est trouvé sur le bureau de Pie XI à la suite d'un épisode charmant.

Lors des audiences qui remplissaient chaque jour de centaines de visiteurs, les salles de l'appartement pontifical, Pie XI s'arrêtait de préférence auprès des vieillards, des infirmes et des enfants.

Un jour, il s'attarda ainsi un instant pour caresser et bénir un tout petit garçon, si petit que pour obtenir qu'il se tint tranquille en attendant de voir le Pape, on lui avait laissé son jouet préféré, un petit chien. Il le tenait en mains quand Pie XI parut.

L'enfant regarda le grand vieillard blanc qui lui parlait avec bonté et qui lui posait, d'un geste paternel, la main sur la tête.

Après l'avoir béni, Pie XI passa, mais l'enfant, qui voulait, lui aussi, lui témoigner son affection, tendit son petit chien à l'un des dignitaires de la suite, exprimant ainsi qu'il voulait le donner à Sa Sainteté.

Le prélat, embarrassé, mais amusé, emporta le présent du petit au Saint-Père, quand, les audiences terminées, celui-ci rentra dans sa bibliothèque privée. Et Pie XI, qui est un grand-oncle affectueux, accepta en souriant ce cadeau inattendu et le déposa sur son bureau.

QUEBEC — Le 8 janvier paraîtra simultanément à Québec et à Montréal un hebdomadaire libéral de combat qui aura pour titres: "En Avant! Québec!" et "En Avant! Montréal!" Il sera sous la direction de M. Damien Bouchard.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Le choeur de la cathédrale est terminé et la décoration est du plus bel effet. Les paroissiens ont pu admirer le choeur à leur guise dimanche dernier, alors qu'il est apparu dépouillé des échafaudages.

Confessions

En préparation de Noël on entendra les confessions, dans l'ordre suivant:

Mardi, avant-midi et après-midi, enfants des écoles.

Mercredi, avant-midi et après-midi, grandes personnes à la maison.

Mercredi soir, personnes qui travaillent.

Jeudi, grandes personnes.

Le jour de Noël les messes auront lieu à 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30.

Mort de Mme Elphège Bourbonnière

Mme Elphège Bourbonnière (née Proulx), est décédée à Saint-Boniface jeudi dernier. La défunte était bien connue à Saint-Boniface et au Manitoba en général. Elle laisse la réputation d'une femme d'une grande vertu qui a donné à tous l'exemple d'une éminente fidélité à ses devoirs d'épouse et de mère.

Mme Bourbonnière a mis au monde dix-sept enfants dont onze survivent. Quatre de ses filles ont revêtu le saint habit chez les Soeurs Grises, ce sont: la Rév. Soeur Bourbonnière, actuellement à Régina; la Rév. Soeur Olivine Bourbonnière, de Fort Résolution; la Rév. Soeur Marie Bourbonnière, de l'Hospice Taché, et la Rév. Soeur Lorette Bourbonnière, de la Maison Provinciale. Deux autres filles suivirent: Mme Aurore Proulx, de Saint-Front, Sask., et Mlle Annette qui demeure à la maison. La défunte laisse encore cinq fils: MM. Norbert, Origène, Jacob, Joseph et Justin, tous de Saint-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis. Les Dames de Sainte-Anne, dont la défunte fut une associée fidèle, étaient présentes en corps. Le service a été chanté par Mgr Jubinville, assisté des abbés Primeau et Brunet.

La défunte laisse son mari Elphège, ses onze enfants et une soeur, Mlle Mélina Proulx, à l'Hospice Taché.

Nos sincères sympathies.

La Guignolée

Les membres du "Voyageur" vont courir la Guignolée dimanche prochain, le 27 au soir. Cette charitable coutume devrait attirer la sympathie de tous. Les profits sont pour les pauvres.

"Le Voyageur"

Une grande semaine d'activités attend nos Voyageurs en ces jours de fêtes. Le programme commence par la sortie régulière de mercredi, le 23 décembre. Le lendemain de Noël, le club "Le Voyageur" se joint aux autres clubs de raquettes de Winnipeg pour la sortie de l'association W. B. C. S. U. à Winnipeg Beach. Et le lendemain de cette sortie, nos intrépides raquetteurs courent la Guignolée à Saint-Boniface.

Pour la sortie de l'Union le jour de "Boxing Day", les membres sont avisés que le train part de la gare C.P.R. à 1 h. 30 de l'après-midi, ce qui donnera assez de temps à ceux qui travaillent le matin. Les autres clubs de raquettes nous attendent—soyons nombreux s'il est possible.

Le départ de la Guignolée (le 27) se fera à 4 h. p.m. précises de l'Ecole Provencher. Tous, membres anciens et actifs, sont priés de se rendre en force. Vous connaissez tous le bien rendu aux familles infortunées par ce moyen, et la pensée d'un bon acte accompli remplira sans doute vos jours de fêtes d'une plus grande joie.

Voyageurs! On vous attend!

Le cercle d'étude du Crédit social No 2

Lundi le 14 décembre eut lieu une réunion très intéressante de notre cercle. C'était une des plus importantes entre toutes, si l'on peut en juger par les présences nombreuses.

Un rapport détaillé et très instructif nous est donné par notre représentant de la conférence donnée par M. J.-Albert Schryburt, économiste et auteur de marque, lors de son passage parmi nous. Les paroles d'encouragement dont il nous a fait part sont un stimulant pour nous dans notre travail ardu et pénible de formation personnelle par l'étude assidue et intense des conditions déplorables qui prévalent. Ses félicitations sont beaucoup dans l'ordre, car notre succès dépasse certainement toutes nos espérances. Ainsi, de plus en plus nombreux deviennent les intéressés et notre liste de membres croît à vue d'oeil.

La prochaine réunion aura lieu le 28 décembre prochain, à 8 h. au local. Pour plus amples renseignements, s'il y a des intéressés parmi les lecteurs de la "Liberté", que nous remercions cordialement pour l'hospitalité de ses colonnes, veuillez vous adresser au numéro 470, rue de la Morénie.

Le Rapporteur.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B. — 1: **La réunion mensuelle** suivante aura lieu le 1er mercredi de janvier, le 6, jour de l'Epiphanie, à l'heure ordinaire, 7 h. 30; avec absolution générale. Il y aura **rénovation de la Profession** (Manuel p. 448). On y proclamera les élus de l'élection de décembre et on chantera le **Te Deum**, comme il est prescrit au Manuel p. 424.

2: La réunion des Novices était assez satisfaisante quant au nombre; on aurait pu croire cependant que la Bénédiction Papale aurait attiré plus de profès. Et dire qu'une Tertiaire isolée, demeurant à 135 milles d'ici projette de venir chaque mois à la réunion et devenir membre de la Fraternité: tout dépend de l'idéal qu'on s'en fait!

Dans les recommandations on a attiré l'attention sur les nouveaux Calendriers des Tertiaires, indispensables à chacun (prix 5 sous); sur l'abonnement à une revue de l'ordre, soit **l'Echo de S. François** ou la **Revue Franciscaine**, ou les deux, et surtout notre journal français, **La Liberté**; sur les livres de la bibliothèque ne devant pas être absents plus d'un mois, à moins qu'on ne les redemande; sur les contributions (25 sous) à payer au mois de janvier, etc. On a annoncé aussi à M. Toussaint, présent, qu'il était devenu conseiller, pour remplacer M. Viau qui, à cause de son emploi, est toujours absent des réunions et n'a ainsi aucun contact avec la Fraternité, c'est M. Viau lui-même qui a fait valoir ce motif très sérieux.

L'instruction consistait dans l'explication du 1er paragraphe de la Règle où il est parlé des 5 conditions ou qualités des postulants qui se présentent pour le noviciat. Les novices n'avaient qu'à suivre leur Manuel (p. 80-87) et écouter les réflexions supplémentaires données par le Directeur.

Encore le bon exemple

D'après le Chap. II, par. 8, les Tertiaires plus que les autres, s'appliqueront à donner le bon exemple dans la famille. Cela est vrai, non seulement des parents et des enfants et des maîtres, mais les **serviteurs** et les **servantes**, vis-à-vis de leurs maîtres, aussi bien qu'à l'égard des enfants de la maison et des autres domestiques, ont des devoirs d'édification à rempilr. Fidèles à leurs obligations, attachés à leur service, ils sont les auxiliaires de la famille; mais insouciants ou rebelles, ils ne lui apportent que le trouble. Les serviteurs ont à se méfier des sentiments de révolte et d'égalitarisme, trop communs depuis la diminution de l'esprit chrétien. Aussi pour être agréables à Dieu et acquérir des mérites, ils se dévouent à leurs maîtres et remplissent leurs ordres en toute conscience. L'oubli d'eux-mêmes, la patience, l'humilité, les maintiennent dans leur condition et leur méritent l'affection et la reconnaissance. Les Tertiaires, à l'exemple du Sauveur, **venu non pour être servi mais pour servir**, aimeront à faire revivre dans toute sa beauté le type du serviteur fidèle et de la servante dévouée.

Contre la candidature de l'ex-échevin S.-A. Nault

L'Association des Contribuables de Norwood et de Saint-Boniface combattra vigoureusement la renomination de l'ex-échevin S.-A. Nault comme candidat dans le quartier No 3 à l'élection complémentaire du 4 janvier. La nomination a lieu jeudi prochain. M. Nault a démissionné parce qu'on l'accusait de ne pas avoir les qualifications foncières voulues.

L'association, à une réunion à laquelle assistaient quinze de ses membres, a adopté à l'unanimité une motion désapprouvant la décision de M. Nault de se présenter de nouveau et autorisant son exécutif à le combattre.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Assemblée mensuelle du 15 décembre 1936

Une motion de sympathies fut unanimement adoptée à l'adresse de la famille Eugène Martel et des RR. PP. Beaupré, à l'occasion du deuil qui vient de les éprouver.

Sur demande de la Ligue des Demoiselles, qui enseignent le catéchisme aux enfants du Norwood et de Saint-Vital, des bonbons leur furent votés pour garnir les bas de Noël.

M. le Président annonce deux parties d'élimination par notre Club de Bridge; les gagnants devront jouer dans le concours contre les joueurs du Canadien National. Ce concours sera mixte et aura lieu le 28 décembre.

Un appel est fait aux membres, par M. l'Aumônier, pour venir chanter le 1er dimanche du mois, à notre messe de 7 h. 30. Les répétitions ont lieu les derniers mercredis de chaque mois dans la sacristie.

Son Excellence Mgr E. Yelle nous donna la causerie mensuelle. Il nous exposa la doctrine de l'Eglise sur le juste salaire. Un compte rendu de cette causerie parait en troisième page.

Quatre cents de nos ouvriers, professionnels et employeurs assistaient à cette causerie.

La constitution de notre Cercle Ouvrier a été l'objet d'une revision générale, et quelques changements ont été adoptés. Le plus important est celui concernant la nomination de notre secrétaire-trésorier qui, jusqu'à maintenant, était élu par l'assemblée générale et qui, à l'avenir, sera choisi par les membres de l'exécutif, en assemblée spéciale, parmi les membres du Cercle, sans tenir compte que celui-ci soit ouvrier, homme de bureau ou autre.

M. le Président fait rapport que notre Caisse Fonds de Secours a versé la somme de $81.00 à Mme Eugène Martel comme bénéfice de ce Fonds.

MM. Alex. Tétreault et Mag. Lacroix furent les gagnants de notre rafle mensuelle.

Rafle de dindes du 17 décembre 1936

Notre rafle de dindes, annuelle, eut lieu jeudi soir le 17 décembre, dans la grande salle de l'Ecole Provencher et elle fut un vrai succès.

M. Omer Faille, en charge de l'organisation de cette soirée, est très satisfait; M. Roland Couture, en charge des annonces, s'est très bien acquitté de sa tâche; M. Hector Lévêque est l'auteur du beau décor de notre installation des belles dindes données à cette soirée. Ils ont droit à nos sincères remerciements ainsi que les personnes dont les noms suivent, qui ont contribué au programme, dans des chansons, déclamations et morceaux de piano: Mlles Rose Gaudette, Marie Sicotte, Stella Bouvier, Louise Bernier, Lucille Couture, Madeleine Pelletier et Jeannine Tremblay. MM. Fernand Tellier, Lucien Deschênes, Fernando Champagne et Gilles Guyot.

Le secrétaire.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

HISTOIRE DES APPARITIONS

(Suite)

2—Au secours!

Jeanne Abadie, arrivée enfin avec son groupe, se joint à celles qui restent. Elles entourent Bernadette et veulent l'entrainer de force. La meunière du Savy, survenue avec sa soeur à l'appel des premières, s'étonne à son tour. Elle va chercher son fils Antoine, lui demandant de leur apporter une aide à la Grotte. Il accourt et s'émeut du spectacle de l'enfant en prière, "plus belle, dit-il, que tout ce qu'il avait jamais vu." Il la prend par le bras et l'entraine de force au moulin. Les yeux fixes, grands ouverts, elle parait toujours contempler la céleste vision dans un sourire. Vainement, de la main il veut couvrir ce regard limpide. Elle sourit toujours tandis que de douces larmes inondent son visage.... La Dame demeure toute proche d'elle et l'accompagne en son retour jusqu'au moulin. C'est là que vainement on l'interroge tout d'abord. Le prodige de l'extase s'achève enfin. Bernadette reprend visage normal et raconte sa vision. Un instant après, Antoine Nicolau va confier l'étonnement général de cette scène à l'aubergiste Bernarde Casterot, tante et marraine de Bernadette, qui en confirmera un jour le récit immédiat.

3—La mère, très ennuyée, vient chercher sa fille

Maman Soubirous, informée par Marie et par d'autres fillettes, accourt en hâte vers le moulin. Son scepticisme dure toujours et son ennui s'accroit. Elle entre menaçante, brandissant une verge pour fustiger l'enfant qu'elle interpelle rudement: "Tu fais courir tout le monde". —"Je ne dis à personne de me suivre...." La meunière intervient: "Pourquoi fouetter votre fille? C'est un ange du ciel, entendez-vous?" La mère se prend à pleurer devant l'inexplicable aventure; elle enveloppe sa fille d'un geste tendre et murmure à travers ses larmes: "O mon Dieu, ne me prenez pas mon enfant!...."

(A suivre)

TRIBUNE LIBRE

La Rédaction du journal n'est pas responsable des communications insérées sous cette rubrique. Les lettres destinées à la "Tribune Libre" doivent porter la signature de leur auteur, même si elles sont publiées sous des initiales ou un nom de plume.

Mise au point

Monsieur le Rédacteur,

Dans votre numéro du 16 courant, Monsieur Antonio Lanthier affirme que je ne suis pas qualifié comme candidat à l'échevinage, que l'officier rapporteur n'acceptera pas ma feuille de nomination et autres balivernes du même genre. Il dénature les faits sciemment puisqu'il sait parfaitement que ma propriété est estimée par la ville (valeur réelle) à $2,865.00, alors que la maison est estimée à $1,510.00, (montant taxable), ou les deux tiers de sa valeur, tel que pourvu par la charte, et mon lot à $600.00, soit un total de $2,110.00.

Le point en litige est de savoir si c'est la valeur réelle de ma propriété, ou la valeur imposable (taxable) qui est visée par la clause 8 de la charte ayant trait aux qualifications foncières des candidats.

Je ne suis pas un entêté, et j'admets, de l'avis de plusieurs avocats éminents, que la dite clause 8 est loin d'être aussi claire que le prétend votre correspondant; et puisqu'il y avait doute, au lieu de risquer trois ou quatre cents dollars en frais légaux inutiles, j'ai préféré donner ma démission, me conformer à l'interprétation la plus stricte de la loi, et me présenter de nouveau devant l'électorat.

Non seulement la clause 8 susdite n'est pas claire, mais l'interprétation stricte que mon adversaire veut lui donner conduit à un résultat illogique. Une personne possédant un tout petit lopin de terre, sans aucune construction, mais évalué à $500.00, est, d'après les termes de la dite clause, parfaitement qualifié, alors qu'une autre personne, propriétaire de plusieurs propriétés couvertes de constructions coûteuses, mais hypothéquées pour les deux tiers de leur valeur réelle, qui serait l'équivalent de leur valeur imposable, ne serait pas qualifié. Et pourtant, laquelle de ces deux personnes posséderait les meilleures qualifications de fait? Je n'ai aucune intention de discuter publiquement les hypothèques ou autres redevances que mon adversaire pourrait devoir sur ses propriétés, bien que les archives du Bureau des Enregistrements me sont aussi accessibles qu'à lui; je lui laisse cette tâche ainsi que d'autres petits moyens ignobles qui répugnent aux gens qui se respectent. Mais il a certainement manqué de franchise en affirmant ce qu'il dit à mon sujet; car avant d'écrire sa lettre il savait parfaitement bien, — puisqu'il l'a admis lui-même à mon bureau, — qu'une de ces hypothèques qu'il mentionne était payée depuis longtemps, et que j'en avais la main-levée (quittance) en ma possession. D'ailleurs, une hypothèque vieille de quelques années ne représente pas nécessairement le montant dû; elle peut fort bien avoir été diminuée d'une façon assez appréciable, bien que le document enregistré porte toujours le même montant. En effet, une hypothèque de $3,000.00 à l'enregistrement peut très bien ne représenter qu'une créance actuelle de $500. Par conséquent, les chiffres que M. Lanthier mentionne ne veulent rien dire. Ceci, après tout, n'est que le simple bon sens. Les électeurs du Quartier 3 en possèdent amplement et ils en ont donné une démonstration assez claire lors des élections du 13 novembre dernier. M. Lanthier l'aurait-il déjà oublié?

En tout cas, que Monsieur Lanthier soit tranquille; je suis maintenant parfaitement qualifié, **même au sens le plus strict de la loi.** Mais je n'ai pas de comptes à lui rendre et s'il n'est pas satisfait, il n'aura qu'à recommencer son petit manège et il en sera pour ses frais.

Pour de ce qui est de la clause 223 de la charte, votre correspondant lui donne une interprétation entièrement fausse. Je n'ai pas été démis de ma charge d'échevin, j'ai simplement donné ma démission. D'ailleurs, la requête de Monsieur Lanthier est encore devant la Cour et aucun jugement n'a été rendu, que je sache. Si Monsieur Lanthier prétend que ma démission n'est pas en règle, l'endroit tout indiqué pour faire valoir cette prétention est devant la Cour et non dans les journaux ou dans la rue.

Je tenais, M. le Rédacteur, à mettre ces choses au point afin que mes électeurs et mes amis de Saint-Boniface sachent à quoi s'en tenir sur la situation telle qu'elle existe.

Je dois ajouter qu'à la demande d'un grand nombre de mes amis, je serai de nouveau candidat à l'élection du 4 janvier prochain et je n'ai aucun doute que l'officier rapporteur fera son devoir en acceptant ma feuille de nomination sans aucune difficulté, quoi qu'en dise l'érudit M. Lanthier, qui se vante de pouvoir interpréter, d'une façon infaillible, des textes de loi qui ont fait l'objet de jugements contraires de la part de juristes distingués.

Veuillez agréer, M. le Rédacteur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Samuel-A. NAULT.

le 21 décembre 1936.

A propos d'élection

Saint-Boniface, Man.,
le 19 décembre 1936.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai sous les yeux l'article que M. Antonio Lanthier a fait paraitre dans votre journal le lendemain de sa défaite comme échevin dans le Quartier 3 à Saint-Boniface. Dans cette lettre, M. Lanthier dit clairement qu'il ne cherchera jamais plus les honneurs publics. La décision des électeurs du Quartier 3 était une preuve manifeste que ce cher monsieur n'était pas désiré. Pourquoi ne pas accepter le verdict des électeurs comme tout homme devrait faire? Au lieu de cela, que pense-t-il gagner en essayant de son mieux à jeter la bête noire sur son glorieux adversaire?

Monsieur Lanthier, savez-vous ce que vous dites? Une simple question avant de finir. Connaissez-vous la différence entre laisser volontairement son siège ou le perdre par décision du juge de la cour de comté? Réveillez-vous et ne parlez pas seulement pour le plaisir de vous entendre.

Les succès électoraux du temps passé devraient pourtant vous ramener à vos sens et vous faire sortir d'un rêve prolongé qui, si vous vous réveillez un jour, vous montrera clairement les choses comme elles sont, et vous comprendrez, j'ose l'espérer, que l'Hôtel de Ville de Saint-Boniface n'est pas une place où le peuple vous veut.

L. De LIONCOURT.

QUEBEC — La souscription organisée par l'"Action Catholique" pour venir en aide au clergé d'Espagne persécuté a atteint environ $4,000.

PARIS — La Chambre des députés a adopté le budget pour 1937. Le déficit ne dépassera pas 4,300 millions de francs ($200,800,000).

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Noël!

Chères lectrices,

En ce Noël 1936, en ces jours des réjouissances, déversons notre bonté au dehors et songeons aux familles moins privilégiées que les nôtres. Le peu que nous donnerons, donnons-le avec beaucoup de bonté. Combien un sourire fait plus de bien parfois que le présent qu'il accompagne! Si notre protégé est un pauvre, il en sera tout réconforté et acceptera notre geste avec moins de trouble et de regret; si c'est un malade, un être éloigné des siens ou seul au monde, ce sourire et quelques paroles affectueuses mettront un baume sur son âme ulcérée.

Par la joie, par la charité, mettons dans nos foyers une lumière et attirons les bénédictions du Divin Enfant!

A toutes, joyeux Noël!

Courrier de Mère-Grand

Monique — J'ai peine à croire à pareille timidité de la part de ce jeune homme. S'il tient réellement à vous parler, il en trouvera bien le moyen. En tout cas ce n'est pas à vous à prendre l'initiative. Répondez à son sourire par un sourire également aimable, mais tenez-vous-en là. Vous n'aurez qu'à vous en louer. Les jeunes gens détestent être poursuivis; ils aiment les conquêtes difficiles.

✦ ✦ ✦

Bleu azur — Je ne puis faire de demandes de correspondants au "Courrier", ma petite amie. Je le regrette d'autant plus qu'il vous est impossible de rencontrer des jeunes gens de langue française dans votre entourage. Un voyage chez des parents ou amis vivant dans un centre français vous aiderait peut-être?

✦ ✦ ✦

Boniface — Si vos assiduités n'ont aucun but sérieux, il vaut mieux en avertir votre amie que de lui faire perdre un temps précieux pour son avenir. J'attendrais toutefois que la saison des Fêtes fût terminée pour aborder le sujet. Vous pourriez donner un cadeau sans importance: boite de chocolats, livre, papier à lettres.

✦ ✦ ✦

Jeune madame — Voici une succulente recette de tourtières pour votre réveillon. Avec cela vous vous créerez une réputation de véritable cordon bleu.

Pâte: 1 livre de pâte brisée. Viande: 2 livres de porc frais haché, poivre, sel, poivre de céleri, persil haché et pulvérisé, 1 pointe de canelle, 1 tasse de mie de pain séchée et pulvérisée, oignon ou poireau au goût, eau. Mettre la viande et les assaisonnements dans une casserole avec assez d'eau pour couvrir, laisser cuire environ 30 à 40 minutes, retirer, ajouter le pain, ce qui absorbera le liquide; faire refroidir un peu. Foncer des assiettes à tourtières avec de la pâte, étaler sur le fond une couche épaisse de viande, recouvrir d'une rondelle de pâte, bien souder les bords, faire quelques incisions sur le dessus à l'aide d'un petit couteau pointu, cuire à four chaud, manger froid ou chaud.

✦ ✦ ✦

Madelon — Un aspect net et soigné doit être le principal souci de la femme de 45 ans qui veut demeurer séduisante. Or, les cheveux longs et bouclés ne sont guère seyants pour qui n'est plus absolument jeune; s'ils ne sont pas parfaitement entretenus, ils donnent un air peu soigné et négligé. Cette mode tend d'ailleurs à disparaitre. Les nouvelles coiffures sont relevées, bouclées ou roulées autour de la tête. Les chignons bas sont également portés.

MERE-GRAND.

Noël dans la prairie

"A ceux qui passeront solitaires la soirée de Noël".

Entre les troncs d'arbres, mal joints, qui constituaient les murs de cabane, le vent du nord s'infiltrait âpre et chantant, soulevant à temps inégaux, au rythme de la rafale, les journaux vieillis que Jean, patiemment, avait collés pour se défendre du froid. Soit que la bourrasque devint soudain plus forte, ébranlant les meubles sommaires poussés contre les murs, soit que la crise de somnolence lourde touchait à sa fin, Jean s'agita sous les couvertures, sa tête émergea, se haussant sur l'oreiller. L'air glacial, en le frappant au visage, chassa les derniers brouillards du cauchemar; et l'horreur de sa situation, malade, éloigné de tous secours, lui revint soudain. Ce n'était plus, cependant, la révolte atroce de la veille, alors que luttant depuis des jours contre la lassitude étrange, il lui avait fallu se résigner à gagner le lit étroit, après avoir amoncelé les couvertures et une partie de ses vêtements. Il n'éprouvait plus le besoin de ces grands cris d'appel sans espoir dont sa gorge s'était déchirée hier; pas plus qu'il ne songeait à calculer les chances de se rendre jusqu'au petit poêle pour le remplir de combustible. La tempête morale d'hier avait emporté dans sa fureur ses forces physiques mourantes en même temps que le ressort de cette âme délicate, féminine. La hideuse mort par le froid et la faim adoucissait sa vision. C'était une impression presqu'exquise qu'il éprouvait, maintenant, sa tête mince, pâle et enfouie dans le creux de l'oreiller moite de sa fièvre.

Il releva de sa main de pionnier, tout de suite blanchie par la maladie une mèche d'or clair que le vent faisait trembler au-dessus de sa prunelle violette; ses doigts effleurèrent le drap sur lequel sa respiration se congelait, et il s'enfonça davantage, frileusement, sous les couvertures dans une détente de ses membres courbaturés. Il avait ces gestes calins, enfantins, des hommes qui souffrent. Et naïvement tranquille, peut-être en souvenir d'une recommandation faite au temps d'une rougeole, il attendit la période d'abrutissement qui venait, gagnant lentement son cerveau. Peut-être était-ce la mort ensorceleuse par le froid, qui endort sa victime, la berce de rêves et l'éveille dans l'au-delà mystérieux . . .

Il pensa seulement.

—C'est demain Noël!

Et il sourit à des tendresses lointaines.

La porte de la cabane s'ouvre. Jean est encore trop malade, sans doute, il ne peut immédiatement identifier la silhouette svelte glissant vers lui. Une main se pose sur son front. Oh! la bonne caresse! Des ondes fraiches descendant le long de sa gorge enfièvrée, se posent tièdes sur son coeur.

—C'est la main de maman, assure Jean, les yeux clos sous la douceur de la chair satinée. Mais en soulevant les paupières, la lueur joyeuse des prunelles chaudes de Soeurette l'enveloppe de son allégresse et, chose plus étrange, le parfum subtil de Luce — vous savez Luce, la petite amie? — envahit l'atmosphère glacée.

—Quand on est malade, il ne faut songer à rien, pour guérir bien vite.

Or, Jean est obéissant, lorsqu'il souffre. C'est pourquoi il laisse Maman le border, très serré comme il aime, puis allumer le feu, pendant que Soeurette avance la petite table près du lit et prépare une dinette. Luce, elle, pose alternativement ses mains fraiches sur son front. La main est plus tremblante que celle de Maman, puis elle est étroite, ne couvre pas les tempes brûlantes, mais parfois, dans un frôlement d'ailes, elle descend jusqu'à ses lèvres et sa fraicheur brûle comme le froid.

Au fait, il ne s'étonne pas trop que ces trois affections se soient incarnées dans la même forme: il est si bon d'être aimé, soigné, dorlotté, quand déjà, on s'était résigné à la mort.

Les yeux mi-clos, il suit voluptueusement l'effleurement des doigts prestes sur les pauvres choses de son habitation.

Le soir tombe, évidemment.

A peine Jean peut-il distinguer la forme indécise, prompte à s'enfuir, maintenant il étend la main. Il se sent redevenir enfant, capricieux, des petits sanglots nerveux, sans larmes, roulent dans sa poitrine. Alors Maman, Soeurette ou Luce, — il ne sait laquelle, — approche l'unique tabouret et une voix d'or commence une très belle histoire—changeant de timbre de temps à autre pour demander:

—Dors-tu, petit Jean?

Le soleil vif de cette claire journée de froidure tape droit sur la vitre, allume des reflets sur les surfaces brillantes d'un fusil, d'un cadre photographique, de quelques bibelots, ça et là.

Depuis plusieurs minutes, Jean les yeux grands ouverts, demeure sans oser remuer, inconscient de la réalité "shack", le poêle ronfle gaiment, sur son front une compresse glacée met sa brûlure qui le sauve de la mort certaine par le froid. La forme blanche, irréelle, n'est-ce pas? . . .

Au même instant la porte s'ouvre.

—Vous allez mieux? demande une grosse voix, qu'on ne peut confondre assurément avec celle de Maman ou de Luce. Jean reconnait son plus proche voisin — celui qui habite à trois milles de là.

—Vous avez eu une belle chance, mon garçon, continue l'autre, que j'aie eu l'idée de prendre ce paquet arrivé au bureau de poste à votre adresse. Dans quel état je vous ai trouvé! Sans feu, grelottant de fièvre, avec des larmes gelées sur le visage. Un vrai miracle de Noël si vous n'êtes pas mort!

L'homme balançait le paquet tout en parlant. Il le dépose enfin sur le lit. Jean le caresse, pris de reconnaissance pour ce paquet qui lui a sauvé la vie. Il n'est pas curieux de son contenu, que lui importe? La faim de vivre le ressaisit, impérieuse, ce soleil et les gouttes d'alcool que l'homme a dû lui faire avaler, grisent son cerveau affaibli.

Vivre, c'est bon! On dirait qu'un sang plus vermeil coule dans ses veines, dans la joie de sa résurrection, il retrouve le goût des gestes tendres de Maman, le bain de lumière, vivifiant, des prunelles de Soeurette; il frissonne au contact imaginaire de la main de chair blonde de Luce. C'est bon de vivre!

Et voici que, sur le papier rugueux, il lit son adresse tracée par trois écritures différentes: les caractères petits, ramassés, de Maman, la haute écriture de Soeurette et celle penchée de Luce. Elles, ce sont elles qui l'ont sauvé!

Alors, inexprimablement fervent, il unit dans sa joie de vivre la trinité des tendresses féminines.

MAGALI.

Joyeuse Fête

JOY FETE

24 décembre
Rita Landreville, Saint-Lupicin.
Bertrand Bahuaud, Saint-Lupicin.

25 décembre
Noël Desrochers, Mariapolis.
Edmond Beaupré, La Broquerie.
Yvonne Lafortune, La Broquerie.

27 décembre
Maurice Nadeau, Saint-Joseph.

29 décembre
Aimé Boiteau, Letellier.

31 décembre
Marielle Moreau, Saint-Norbert.
Mélina Brunel, Saint-Lupicin.
Anna Brunel, Saint-Lupicin.
Thérèse Comeau, Dufrost.

Joyeux Noël

Joyeux Noël, mes petits amis! Que Jésus-Enfant, si aimablement accueillant dans sa crèche, daigne vous bénir et vous accorder tout le bonheur que vous désirez.

N'oubliez pas les enfants moins gâtés que vous. Privez-vous au besoin de quelques jouets, de quelques sous pour leur faire un Noël plus gai. Le vôtre vous en paraitra meilleur.

En cette nuit divine, je vous donne rendez-vous à la Crèche. Ayez une pensée pour celle qui vous aime bien.

MERE-GRAND.

Noël

Y a-t-il une douce légende plus universellement répandue dans les pays chrétiens que celle du Père Noël? Tous les enfants, au début de leur vie, l'entendent vivante et passionnante.

Plonger dans son passé, c'est la trouver avec ses multiples visages c'est nous revoir attendant la venue du merveilleux personnage qui glisse dans les nuages, s'insinue tout blanc dans la cheminée toute noire, courbé sous le poids des richesses qu'il va distribuer aux petits enfants.

Chaque année ce furent les mêmes rites enchanteurs, les mêmes préparatifs, le même éblouissement.

Le soir venait, la neige tombait en duvets, voletant, remontant, se posant comme une mousse sur les toits et les branches, l'enfant regardait le ciel... par quel côté viendra-t-il?

Mais c'est l'heure de dormir le Père Noël n'entre pas chez les enfants qui ne dorment pas, et dans son beau petit lit, après avoir promis à maman de dormir bien vite, on tient obstinément fermés les yeux si avides de voir!

Et l'on pense ... au grand sapin, enguirlandé, prêt à s'illuminer, quand le Père Noël viendra accrocher toutes les belles choses ... et on regarde en plissant les yeux le grand bas vide qui se balance un peu dans la cheminée-semblant qu'on n'a jamais autant méprisée que ce soir! Ni le Père Noël ni les anges ne passeront jamais par là ... il n'y a pas de passage!... ils viendront par le grand escalier quand il aura fini le sapin... les paupières se ferment — qu'est ce bruit si léger, ce frôlement... c'est Lui, sûrement et l'on dort.

Plus tard la lune a cherché à entrer par les fentes des rideaux, la grosse horloge a sonné ... on a compté les coups! Minuit! C'est Noël! L'Enfant Jésus est arrivé, il est couché dans la paille et sa maman Marie chante en le berçant, et le gros boeuf souffle bien fort pour le réchauffer, et l'âne avec son nez gris caresse l'auge ... et la grande, grande étoile devant l'ouverture de la grotte fait toute la lumière et le ciel est rempli de la rumeur des ailes d'anges ... c'est beau... et le sommeil de nouveau clôt les paupières.

Soudain une porte grince doucement, une ombre glisse sur le tapis, elle approche du long bas, y enfonce un objet et puis un autre, et le froissement du papier fait un bruit qui réveille tout à fait l'enfant qui reconnait la silhouette du papa. Il va regarder, il le peut maintenant, car il y a longtemps que le Père Noël est passé. Oh! ce papa qui veut lui jouer un tour! Lui faire croire que c'est lui, le père Noël! On va rire!

—Coucou, papa! crie-t-il gaiement.

Tout penaud, le père marmotte j'étais venu regarder si le Père Noël était venu.

—Oh! oh! conte cette histoire-là à d'autres! Tu as voulu me faire croire que c'est toi, le père Noël! Mais je l'ai entendu il y a longtemps, va! et toi tu as voulu m'attraper! Mais ça ne prend pas!

• • •

Ça ne prend pas! Cette puissance de foi, cette ténacité de l'illusion, ce sentiment farouche du rêve, défendu contre tous les destructeurs de chimères, on les trouve chez quelques privilégiés, ils les conservent par réflexion et par volonté.

Tu voulais me faire croire, petit père, que mon beau Noël ne descendait pas du ciel avec mes cadeaux, que c'était toi tout bonnement qui me les apportais en cachette! Mais ça ne prend pas!

Tu voulais, mon ami, me montrer que je suis entouré de méchants et de menteurs? Ça ne prend pas!

Vous vouliez me persuader, Madame, que les hommes sont si inconstants, égoistes et durs que l'amour, à cause d'eux, ne peut durer! Ça ne prend pas!

Et vous tous qui maudissez la vie, qui assurez qu'elle ne donne que déceptions et tristesses, je ne vous crois pas... Ça ne prend pas!

Et pourquoi ne pouvez-vous enlever leur confiance à ceux que vous traitez des naifs?

C'est à cause de Noël!

De ce Dieu-enfant né dans la pureté et la misère, qui a apporté dans ses petites mains toute la Bonté du monde!

La Bonté née des repentirs, des pardons et de l'amour.

La Bonté renfermée dans les tendresses heureuses, mais qui sort plus belle encore des brisements suprêmes.

La Bonté divine qui seule explique le mystère des douleurs et des larmes humaines.

La Bonté qui est Jésus lui-même venu chez nous, pour nous; et nous ne comprendrons jamais rien si nous ne méditons pas sur ce Noël qui a transformé et sauvé le monde.

Pour comprendre, regardons au-dessus de la terre: pour vivre la vie haute, vivons-la sur les sommets.

C'est de là que nous verrons la Bonté couler en larges flots, sur le monde ... et il faudra bien croire à sa toute-puissance.

FADETTE.

—(Le Devoir).

Le Coin des Jeunes

L'Etoile de Bethléem

Ce soir-là, dans la voûte bleu sombre du firmament, les étoiles s'étaient allumées les unes après les autres, comme autant de petites bougies rangées méticuleusement. Or, parmi tous ces astres, un bel ange allait et venait, se penchant tantôt vers une étoile pour l'encourager à briller, tantôt allongeant son bras, afin d'atteindre, du bout de sa baguette d'or, l'astre qu'il était chargé de lancer dans l'espace. Ce bel ange remplissait ses fonctions à la perfection, et Dieu était si content de lui, qu'Il n'aurait jamais consenti à changer son obédience. Il lui avait confié la surintendance de tout le firmament, et si les anges n'étaient pas des purs esprits impossibles, celui-ci n'aurait jamais pu résister à la tâche.

Donc, ce soir-là ... c'était la veille du premier Noël. Le Père Eternel se promenait dans le ciel, ayant toutes ses créatures ainsi que les astres sous ses pieds. Il méditait sur l'outrage que le péché d'Adam lui avait fait, et sur l'amour que lui portait son divin Fils, qui bientôt naitrait d'une Vierge.

Il rencontra le bel Ange, qui s'acquittait avec zèle de ses fonctions. Tous deux se mirent à parler à mi-voix. Les étoiles dressaient leurs petites oreilles — oh! les curieuses— pour tâcher de saisir une bribe de la conversation. Le bel ange pointait du doigt tantôt vers une étoile, tantôt vers une autre, mais toujours le Père Eternel hochait la tête en signe de dénégation.

Enfin, ayant un peu élevé la voix, les étoiles purent saisir le commandement qu'Il donnait à l'ange, tandis qu'Il souriait en pointant du doigt une toute petite étoile — oh! si petite — mais qui s'efforçait de bien remplir sa fonction, qui était celle de scintiller, proclamant ainsi la puissance et la majesté de Dieu.

"Allez chercher l'étoile là-bas, qui est un peu à l'écart, oui, oui, la toute petite, car il faut qu'elle soit humble pour remplir la mission que je vais lui confier sans s'enorgueillir. Il faut qu'elle consente à être pour un certain laps de temps l'admiration des hommes et celle de ses compagnes les étoiles; mais cet honneur lui sera bientôt enlevé, alors elle ne sera plus qu'une petite étoile inconnue, telle qu'elle est en ce moment."

Et l'ange s'en fut raconter à l'humble étoile les paroles du Père Eternel. "Comment, s'écria-t-elle, moi, j'ai attiré la complaisance du Père Céleste? Mais, je suis indigne de son divin regard."

Toutefois, ayant placé l'obéissance au-dessus de l'humilité, la petite étoile se remit avec confiance entre les mains du Père Eternel, pour qu'Il disposât d'elle selon son bon plaisir.

Celui-ci s'en fut la placer au-dessus de l'étable de Bethléem. Là il lui révéla sa sublime destinée, qui était de servir de guide, pour amener auprès de l'Enfant-Jésus les bergers et les mages.

Et voilà comment cette petite étoile inconnue jadis, est devenue l'objet de l'admiration populaire, quoique c'est vainement que nous la chercherions de nos jours, dans le firmament parsemé d'étoiles.

EDMEE.

Compositions primées

Mon petit frère

Léandre a un petit visage rond, des joues roses, un petit nez légèrement retroussé. Les yeux bleus et rieurs. Les cheveux châtains et frisés. Il a un peu plus d'un an, il n'est pas grand pour son âge, mais bien dégourdi. Il marche et court, il aime beaucoup s'amuser dehors et surtout aller en voiture; il aime aussi sauter dans les bras de papa. Il ne parle pas encore beaucoup, mais il arrive à se faire comprendre, si ce n'est par des mots, c'est par des signes. Quand il voit qu'on ne veut pas l'écouter, il nous donne une petite tape sur la joue. On lui demande s'il nous aime, et il met ses deux petits bras autour de notre cou et nous embrasse bien fort sur les deux joues.

Quand nous partons pour l'école, il monte sur une chaise, regarde par la fenêtre et va dire à maman d'un air triste: "sont patis cole", voulant dire: ils sont partis pour l'école. Le matin, aussitôt réveillé, il "fait Jésus" avec ses petites mains et ensuite il demande l'image de son petit Jésus pour l'embrasser. Si l'un de nous se fait mal et pleure, il vient tout de suite nous consoler en nous caressant. Il a bon caractère, rit presque tout le temps et ne pleure presque jamais. Je l'aime beaucoup mon petit frère, mais vous aussi, vous l'aimeriez, car il est bien mignon, même avec ses petites malices.

Thérèse DURAND,
Grade V.
—Ecole de N.-D. de Lourdes.

✦ ✦ ✦

Ma petite soeur

Quel sujet que cette petite soeur dont toute la parenté et même les amis raffolent!

On dirait que sa petitesse la rend plus drôle et la fait paraitre bien fine et intelligente. Elle se nomme Pierrette, elle a eu huit ans le douze décembre. Elle a beaucoup grandi, mais elle est encore très petite.

Son front est haut. Sa bouche est petite et ses dents sont solides et blanches. Sa tête est de moyenne grosseur. Je l'aime bien, elle va à l'Académie Saint-Joseph. Elle a des beaux cheveux bruns et soyeux.

Elle est bien "tanante" à la maison. Elle est comique et a des yeux coquins. Quand elle arrive de l'Académie, elle fait son devoir tout de suite. Ensuite elle va jouer du piano, elle joue des morceaux assez drôles . . . elle essaye de faire comme moi puisque j'apprends la musique. Je ris bien de cela.

Un jour, elle avait alors trois ans, elle était assise sur les genoux de papa qui était à fumer un cigare. Elle avait observé de gros nuages dans le firmament. Elle lui dit: "Tout le monde dans le ciel doit fumer!" Elle s'imaginait que les nuées étaient formées de fumée semblable à celle du cigare.

Marie-Jeanne ST-GERMAIN,
Grade V.
—Académie Saint-Joseph.

✦ ✦ ✦

Ma petite voisine

Voici un tabouret pour vos pieds, Mère-Grand. Faites-moi une petite place sur vos genoux, et laissez-moi vous parler du bébé d'une de nos voisines. Je ne vous fais pas le portrait de mon petit frère ou de ma petite soeur, car je suis enfant unique

Le nom de ma petite amie est Donna-Jeanne. Elle a de beaux yeux bleus et de beaux cheveux bouclés d'un blond roux. Quand elle sourit, elle nous fait voir de mignonnes petites dents blanches et ses joues me rappellent deux petites pommes fameuses.

Je vais souvent rendre visite à ma petite voisine et quand elle me voit arriver, elle saute de joie, bat des mains, et crie très fort: "Ya, Ya," car elle ne peut pas dire mon nom. Puis elle m'apporte tous ses jouets et ses livres; il faut alors que je lui en nomme les animaux et que j'imite leurs cris . . . Quand vient le temps de souper et que je lui dis au revoir, elle pleure à chaudes larmes, et je cours chez moi aussi vite que possible, car mon coeur devint gonflé.

J'aime beaucoup ce beau bébé. Je la trouve très amusante et bien souvent je désirerais qu'elle soit ma petite soeur.

Géraldine HAMILTON,
Grade V.
—Couvent de Saint-Norbert.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Saint-Norbert, Man.,
le 10 décembre 1936.

Chère Mère-Grand,

Savez-vous le beau projet que notre bon monsieur le Curé a fait pour le printemps prochain? Il veut bâtir une belle église. Toute la paroisse travaille bien fort pour gagner de l'argent pour la construire. Nous en avons déjà beaucoup. Ca marche mieux que les autres années parce qu'on est bien encouragé. J'espère que notre partie de cartes va être la plus belle de toute la saison. L'année prochaine vous viendrez prier dans notre belle église neuve.

J'ai bien hâte à Noël, non pas pour manger de la dinde, mais parce que la famille va être au complet, et pour aller voir la crèche de l'Enfant-Jésus

J'aime bien aller à la Messe de Minuit, parce qu'on va communier la nuit, que c'est le premier bonjour qu'on dit au petit Jésus de la crèche, et aussi parce que c'est beau de marcher sous un ciel scintillant d'étoiles.

J'espère que vous vous portez bien. Je vous souhaite un bien joyeux Noël.

Une petite amie qui vous embrasse sur les deux joues.

Reine-Marguerite VERREAULT,
10 ans.

✦ ✦ ✦

St-François-Xavier,
le 5 décembre 1936.

Chère Mère-Grand,

Le premier décembre ménageait aux paroissiens de Saint-François une bien grande épreuve. Vers dix heures et quart du soir notre presbytère a pris feu. Oh! que c'était sinistre! A la première alarme un grand nombre d'hommes accourut prêter secours. Ils travaillèrent autant qu'ils purent afin de sauver quelques meubles, mais ce fut en vain; les flammes semblaient n'avoir aucune pitié.

Nous commencerons nos concours de Noël mercredi le 9 décembre et nous sommes tous encouragés pour le succès.

Votre affectueux petit-fils,

Eugène PERRAS,
Grade VIII.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,
le 17 novembre 1936.

Bien chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que vos petits amis de Saint-Adolphe vous ont écrit, aussi avons-nous bien des nouvelles à vous dire.

Pour moi, je viens vous parler de notre Croisade.

Il a été décidé que tous ceux qui n'ont pas encore douze ans, garçons ou filles qui le mériteraient, en feraient partie.

Depuis la fin de septembre nous faisons nos essais.

Le lundi de chaque semaine, les petites filles ont leur réunion. Une de nos maitresses nous donne la pratique de la semaine, après quoi elle nous raconte des histoires de bons petits enfants de notre âge, pour nous aider à devenir meilleurs. Aussi, chaque vendredi elle distribue des livres, histoires de petits saints. J'ai déjà lu "Converti à quinze ans, Lucette, Un cas difficile, Les sacrifices de Paulette, et Coeurs d'Apôtres." Ce sont de très jolis livres

Nous avons choisi notre présidente et deux apôtres. La présidente c'est ma petite amie, Marie-Thérèse Lavoie et les apôtres, Gabrielle Chaput et Augusta Théoret.

Bientôt, nous l'espérons, nous serons reçues croisées et aurons nos insignes. Nous savons déjà le beau cantique "Je suis Croisé," et nous devons en apprendre d'autres. Peut-être qu'un jour ou l'autre nous aurons le plaisir de vous voir parmi nous et alors nous vous les chanterons.

Au revoir, chère Mère-Grand, les meilleurs baisers de votre petite amie,

Hilda TRUDEAU,
Grade VI.

✦ ✦ ✦

Saint-Boniface, Man.,
le 9 décembre 1936.

Bonjour, chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade 1 et j'ai sept ans. Ma maitresse s'appelle Mlle Rocan. Je l'aime bien.

Je demeure avec ma grand'mère pour aller à l'école, parce que mes parents restent trop loin à la campagne. Tout près de la maison, il y a une glissade et j'y vais tous les soirs après la classe.

Votre petit garçon,

Gérard TOUPIN.

—Eh bien! monsieur le Docteur, qu'est-ce qu'il a, notre homme? demande une bonne ménagère.

—La dyspepsie!

—D'où ça peut-il venir?

—La dyspepsie, ça vient du grec.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-PIERRE-JOLYS

La jolie séance qu'on nous avait annoncée il y a une quinzaine de jours, nous a été donnée, samedi soir, le 19 à la salle municipale.

Elle avait été préparée par les enfants de Choeur, au profit du sanctuaire. Il était assez difficile de s'imaginer ce que ces enfants allaient nous offrir, et l'auditoire qui remplissait la salle a certainement eu une surprise agréable.

En faisant concession légitime à des jeunes enfants pour quelques faibles points, on peut ajouter qu'il faudrait bien peu de retouche au spectacle qui nous était offert, pour le mettre au rang de ce que des amateurs peuvent donner de mieux.

Quand on considère que tous ces enfants en étaient à leur première expérience, on a raison de les féliciter pour avoir exécuté fort joliment la proportion considérable de musique (choeurs à deux et à trois voix, avec soli), que contient cette opérette.

Ce qui a causé le plus d'étonnement a été la richesse somptueuse des costumes, (période XVIe siècle) et dans ce brillant appareil qui mettait à leur mieux la grâce des petits personnages, il y avait certaines évolutions dont l'effet était féerique, en particulier, la procession aux flambeaux, et le magnifique ballet qui marque la fin de la pièce.

A part l'opérette, il y avait une autre saynète, intitulée "L'escamoteur", dans laquelle le personnage principal exécutait des tours de prestidigitation très amusants et très bien réussis.

Les paroissiens qui n'ont pu être présents à cette soirée, ont vraiment manqué quelque chose de très beau, et il est à souhaiter qu'une autre occasion puisse nous ramener cette jolie opérette, avec le profit que donnerait à une seconde représentation l'expérience de la première.

On remarquait au premier rang des auditeurs M. le curé Sabourin, le R. P. Lesage, C.S.V., les RR. FF. Delisle et Thibault, d'Otterburne, M. le député Emond Préfontaine, M. le maire G. Couture, et plusieurs de nos plus importants citoyens.

Voici le programme et les noms des figurants:

Opérette: "Une aventure nocturne."

Le prince Henri, René Préfontaine. Un groupe d'écuyers: Alfred, Guy Mulaire; Roger, Germain Lavergne; Urbain, Gabriel Tétreault; Amaury, Robert Turenne; Gérald, Jules Lambert. Un groupe de pages: Tristan, Jean-Marie Ritchot; Baudoin, Marcel Tessier; Homfroy, Roland Rajotte; Didier, Hector Lambert; Enguerrand, Gilles Mulaire; Thierry, Gilbert Préfontaine; Florent, Albert Tessier, Jehan, Gilbert St-Laurent. Magloire, paysan, Lucien Fréchette; Sylvain, son compagnon, Eugène Mulaire.

Saynète: "L'Escamoteur":

Magicien, Emilien Préfontaine; Pierre, Laurent Lemire. Spectateurs, Yves Joubert, Aur. Fontaine.

La veille au soir, les Enfants de Choeur de Saint-Pierre étaient allés assister à une séance qui se donnait à Saint-Malo, et ont exécuté quelques scènes de leur opérette.

* * *

Dimanche le 20, avait lieu à la salle municipale, la seconde des conférences, d'après le programme de l'Association d'Education.

Le conférencier était M. le député Edmond Préfontaine, qui expliqua d'une façon très intéressante, le milieu et les circonstances dans lesquels nos ancêtres se sont trouvés pour fonder la race canadienne, et lui donner le caractère spécial qui la distingue.

Le programme artistique a été rendu par les petits garçons de l'école du village, sous la direction de leurs dévouées et habiles institutrices, Mlles Girouard, Péru, Galliot et Lambert.

M. le curé Sabourin fit d'éloquentes remarques, et très appropriées, pour finir la soirée.

La salle était compacte d'assistants, ce qui prouve que ces soirées sont très appréciées.

* * *

La fête de Noël s'annonce comme devant être célébrée aussi solennellement que possible. De belles cérémonies ont été préparées, et on nous remet le programme du chant, qui sera exécuté à la messe de minuit. Ce chant sera rendu par un choeur soigneusement exercé et qui se compose de 125 voix d'enfants et 30 voix d'hommes.

Grand'messe: "Minuit, Chrétiens!" Soli et choeur.

Messe solennelle à quatre voix mixtes, Van Bree (Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus et Agnus).

Propre: grégorien.

Messe de l'aurore: "Quittez, Pasteurs" (Noël ancien) voix d'enfants.

"Bergers, écoutez", (Noël du XVIe siècle) choeur à 4 voix mixtes.

"Il est né le Divin Enfant", (Vieux Noël) 4 voix mixtes.

"Dans cette étable", (Art. Gagnon) 4 voix mixtes.

"Les anges dans nos campagnes" (Art. Gagnon). 4 voix mixtes.

"Dans le calme de la nuit" (Noël ancien) voix d'enfants.

Entre le boeuf et l'âne gris (Noël ancien) voix d'enfants.

"Jésus Enfant (Caspar) choeur 3 voix d'hommes.

Les solistes seront: MM. J.-W. Mulaire, Jos. Lafrance, Eugène Ritchot, et Ovila Fontaine.

* * *

Les personnes étrangères qui désirent assister à la messe de minuit à Saint-Pierre, peuvent retenir des chaises, à l'avance.

LA SALLE

Le 8 décembre, jour de l'Immaculée-Conception, une belle et édifiante cérémonie eu lieu dans notre paroisse.

Une vingtaine de jeunes filles se sont enrôlées sous la bannière de notre bonne Mère Immaculée. Naissait, donc, à La Salle, la première congrégation des Enfants de Marie.

La journée commença par une messe à 8 h. 30, chantée par les nouvelles congréganistes.

Dans l'après-midi, il y eut récitation du chapelet, bénédiction des médailles, livres et rubans, un sermon donné par M. l'abbé Z. Garand, puis la présidente, Mlle G. Cormier, lut l'acte de consécration. La cérémonie se termina par le salut du Très Saint Sacrement.

* * *

Dimanche le 13, eut lieu dans la salle paroissiale, une autre partie de cartes, organisée par les Enfants de Marie. Inutile de dire que ce fut vraiment un succès. Outre la partie de cartes, il y eut un joli programme donné par les trois écoles du village. De jolis articles furent tirés à la grande joie des gagnants.

Les Enfants de Marie tiennent à remercier par la voie de la "Liberté", tous leurs amis de Sainte-Agathe, Saint-Adolphe, Saint-Norbert et Transcona, qui ont bien voulu les encourager en y assistant.

La secrétaire.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Soirée mensuelle

Notre Cercle local ne perd rien de sa popularité. C'est une assistance de plus de quatre cents personnes qu'il a su réunir le 13 décembre pour faire entendre la note patriotique et religieuse, dont nous avons si grand besoin.

On se sent vraiment en famille à ces soirées et voilà pourquoi elles sont si populaires. Cette fois, c'est Mlle M.-Ange Marion, institutrice, qui a donné la conférence. Elle nous a parlé de la vie de famille, des éléments qui la constituent, du rôle du père et de la mère au sein du foyer, du respect et de l'amour que les enfants doivent garder pour les parents, de la charité chrétienne qui doit être le lien de tous les coeurs, enfin de cet esprit de famille qui rend les heures passées au foyer plus douces que tout au monde. Ce tableau de la famille modèle a vivement intéressé l'auditoire, captivé au pied de la lettre son attention. Nous remercions Mlle Marion pour ce travail si bien préparé et non moins bien présenté. Il est bien à souhaiter que nos familles fassent leur profit d'une conférence aussi pratique.

Pour la première fois depuis son élection, M. Sauveur Marcoux, notre député et ministre, nous a fait l'honneur d'assister à notre soirée. Le R. P. Curé a bien voulu profiter de l'occasion pour le féliciter de sa victoire et l'inviter à donner son appréciation de la séance et à en tirer les leçons pratiques. M. Marcoux a commenté notre devise "Catholique et français." Plus que jamais, a-t-il dit, nous devons remplir cette devise. C'est le devoir de chacun de nous, quel que soit son rôle dans la société. A quelque rang social que nous appartenions, nous devons être des hommes sans peur et sans reproche, savoir vivre partout nos convictions. Ces belles paroles disent bien quelles grandes espérances nous plaçons nous-mêmes en lui.

Voici le programme de la soirée:

Ouverture, orchestre du Couvent.

Discours, M. Joseph Charrière, président.

Choeur, élèves du Couvent.

Violon, M. E. Dufresne.

Comédie, Mlles A. Fiola, A.-M. Dumenil, C. Mantha, H. Trudeau.

Chanson, M. U. Desautels.

Comédie, Un groupe d'acteurs.

Présentation de la conférencière, Mlle E.-A. Girard.

Conférence, Mlle M.-A. Marion.

Remerciements à la conférencière, Mlle Léa Roque.

Chanson, Mme J. Gauthier.

Comédie, MM. F. Roque, J. Champagne, H. Boucher, L. Gauthier.

Marche, Orchestre du Couvent.

Allocution du P. Curé.

O Canada.

Contribution

Une contribution a été oubliée dans la liste publiée le 9 novembre: Mme Ph. Perrin, 50 sous.

SAINT-LAURENT

La fête de l'Immaculée

L'Immaculée-Conception, c'est grande fête chez les Enfants de Marie. Leur joie rayonne dans leurs pieux cantiques. Elles y célèbrent la pureté sans tache et la bonté infinie de leur céleste mère.

Le Père Curé unit ses louanges aux leurs. Il rappelle la croyance universelle et jamais interrompue des fidèles au privilège accordé à Marie en vue de sa maternité divine, puis montre comment la Sainte Vierge s'est plu à préparer les voies à la définition du dogme de l'Immaculée Conception par Pie IX, par ses apparitions à Catherine Labourée, puis à la confirmer par celles qu'elle fit à la petite Bernadette de Lourdes.

Il nous exhorte ensuite à travailler, par la pratique de la pénitence sous toutes ses formes, à détruire les germes de mort laissés dans nos âmes par le péché d'Adam, puis, à la suite de Marie et avec son secours, à y faire éclore les vertus chrétiennes dont elle a été le parfait modèle.

A l'issue de la messe, Mlle Florence Desjarlais fut reçue au nombre des Congréganistes, et Mlles Jeanne Perrault, Maria et Germaine Lavallée au nombre des aspirantes.

Le Père Directeur, insistant sur le fait que Marie a été préservée de toute souillure en vue de sa maternité divine, invite les Enfants de Marie à se faire, par la pureté de leur coeur et la noblesse de leur vie, de véritables âmes d'apôtre, afin de devenir elles-mêmes des mères de prêtres et de religieux.

Les nouvelles dignitaires: Anna Labous, Hélène Lavallée, Marie Labous, Annette Boucher, Jeanne Labous et Anna-Marie Kerbrat, vinrent alors se consacrer à la Sainte Vierge.

L'office de l'après-midi réunit de nouveau les congréganistes à l'église pour la procession et l'offrande d'une couronne de fleur à l'Immaculée. On se rendit ensuite au Couvent où fut servi un gentil goûter. La présence du R. P. Supérieur, du P. Curé, de Mère Supérieure et de Mère Directrice ajouta une note de solennité aux joyeuses chansons et aux déclamations de notre programme récréatif.

Elections au Cercle Marie-Hermine

Le 13 décembre, les membres du Cercle Marie-Hermine firent, elles aussi, l'élection de leurs officières. Mlles Maria Lavallée et Jeanne Perrault furent élues présidente et vice-présidente; Mlles Annette Colliou, Hélène Lavallée et Alexina Colliou, conseillères et Mlle Jeanne Labous, secrétaire. Aux nouvelles élues, félicitations et succès.

Tableau d'honneur de l'école Simonet

GRADE I (a) — Dora Lambert, 90; Léo Bruce, 88.

GRADE I (b) — Ramona Allard, 96; Hilda Devlin, 95.

GRADE II — Edouard Combot, 95; Maria Erstelle, 89.

GRADE III — Thelma Allard, 83; May Belhumeur, 80.

GRADE IV — Evelyne Devlin, 80; Marcel Combot, 75.

GRADE V — Agnès Buors, 82; Frank Bruce, 80.

GRADE VI — Milton Bruce, 78.

GRADE VII — Bertha Chartrand, 87; Jean Combot, 82.

* * *

Le 13 décembre, les Dames de l'Ouvroir organisèrent une partie de cartes au profit de leur oeuvre de charité. L'assistance, aussi nombreuse que sympathique, leur fut une preuve sensible de l'appréciation des paroissiens pour leur travail en même temps qu'un puissant encouragement.

Après avoir joué 24 parties de cartes, on fit quelques tours de bingo, puis on distribua les prix aux heureux gagnants: Mlles Hélène et Rose de Lima Lavallée se partagèrent le premier et le second prix des dames, et MM. Alexandre Delaronde, jr, et Patrice Roulette ceux des hommes. Les prix de consolation furent décernés à Mlle Léonie Chartrand et à M. David Ducharme.

Quelques jolies chansons canadiennes furent chantées par Mlles Maria, Hélène et Rose de Lima Lavallée durant le goûter servi par les dames. Le chant "O Canada" mit fin à la soirée. Tous se retirèrent enchantés.

Le même jour, le R. P. Curé conférait le baptême à Jean-Louis Coutu, quinzième enfant de M. et Mme Joseph-Daniel Coutu. Le parrain et la marraine étaient M. Robert et Mlle Marguerite Coutu.

* * *

Le 14 décembre, les élèves de l'école Simonet entraient en vacances. M. René Jutras, leur professeur, partait, le lendemain pour Letellier. Bonnes vacances au professeur et à ses gentils pupilles. Nous leur souhaitons de se retrouver dès les premiers jours de janvier pour un second et plus long semestre.

* * *

Le 16, les enfants du Couvent commençaient la messe dialoguée. Ils répondirent avec clarté et sang froid. Nos félicitations aux enfants, et plus encore aux religieuses qui eurent la tâche de faire pénétrer ces répons latins dans leurs petites têtes.

OTTERBURNE

La Congrégation des Enfants de Marie compte sept nouveaux membres depuis le 8, fête de l'Immaculée-Conception. Ce sont: Mlles Alice et Irène Demers, Thérèse Poirier, Thérèse Vermette, Loria Robidoux, Alice Cahill, Marguerite St-Mars.

Maison Saint-Joseph

Fête de l'Immaculée-Conception

Deux cérémonies impressionnantes ont eu lieu dans notre chapelle le 8 décembre: le baptême solennel d'un de nos enfants, William Haviland, âgé de 13 ans, protestant converti, et l'élévation du R. P. Albert Denis, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph, au rang de "Majeur" dans l'Institut des Clercs de Saint-Viateur.

Le baptême fut conféré à 9 h., selon les rites de la Sainte Eglise, par le R. P. Directeur, avec l'autorisation de Son Excellence Mgr l'Archevêque coadjuteur. Les PP. Lesage et A. Desrosiers l'assistaient. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Charles Cahill, d'Otterburne. Le R. P. Directeur célébra ensuite la sainte messe pendant laquelle le nouveau baptisé fit sa première communion. Le R. P. Directeur prononca le sermon de circonstance. La chorale des religieux exécuta aussi de très beaux cantiques.

R. P. A. Denis, C.S.V., Catéchiste Majeur

La réception du R. P. Directeur au rang des catéchistes majeurs de sa communauté fut aussi très solennelle. Elle commença à 5 h. 15 p.m. Le R. P. Louis Lauzon, C.S.V., curé de notre paroisse Saint-Viateur, délégué par le R. P. J. Latour, C.S.V., supérieur provincial de Montréal, présida cette cérémonie qui se déroula selon le cérémonial de l'Institut. Après l'avoir bénie, le R. Père remit au nouvel élu la **croix** qui remplace la médaille attachée au chapelet, et qui est l'insigne distinctif du majorat. Le nouveau majeur officia au Salut du T. S. Sacrement, assisté de deux anciens élèves du Collège Bourget, de Rigaud, Québec: MM. les abbés Louis Phaneuf, vicaire à Saint-Pierre-Jolys, et L.-J. Lafrenière, curé à Woodridge, Man. M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de Saint-Pierre, assistait. Le R. P. Lesage, C.S.V., aumônier, prononca l'allocution.

Explication du Manuel

Les rangs sont coordonnés dans l'Institut, suivant que ses membres appartiennent plus ou moins intimement à ce corps mystique. Considérée dans son ensemble, notre congrégation religieuse se compose de **Juvénistes** appliqués aux études, de **Novices** adonnés aux exercices spirituels et de **Religieux** de trois rangs différents, à savoir: les Catéchistes et Aides-temporels "mineurs" qui ont fait des voeux temporels; les Catéchistes et Aides-temporels "formés" qui ont fait des voeux perpétuels, et enfin les Catéchistes "majeurs" qui, de diverses manières, participent à l'administration générale de la Communauté. C'est en effet parmi ces derniers que sont choisis les Supérieurs majeurs, les membres des Discrétoires, les Directeurs de Noviciat, de Scolasticat, de Juvénat et, autant que possible, les Régents des maisons importantes. Ils ont voix active et passive dans les élections; ils sont tous éligibles au Chapitre général; ils participent tous au Chapitre provincial. Tous et chacun, en dehors de l'exercice officiel de leurs droits, peuvent être à l'occasion, appelés à donner privément leur avis sur des questions importantes concernant la marche et le progrès de l'Institut.

Le catéchiste majeur doit prononcer une double promesse: 1e Promesse spéciale de fidélité au Saint-Siège et au Vicaire de Jésus-Christ qu'il devra défendre de toute façon et en toute occasion; 2e Promesse de se montrer de plus en plus fidèle et exemplaire dans l'accomplissement de tous les devoirs du Clerc de Saint-Viateur. C'est après cette double protestation que le nouvel élu reçoit la croix bénite, signe sous lequel il a juré de combattre et de suivre son divin Chef dans la voie des épreuves, des opprobres et des souffrances.

La Maison Saint-Joseph et, sans doute aussi, ses amis et bienfaiteurs, se réjouissent de cette distinction bien méritée par le R. P. Denis.

Nos visiteurs

Son Excellence Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert, Sask., nous a causé l'agréable surprise d'une visite, dimanche et lundi dernier. Son Excellence a célébré la messe de 9 h. dans notre chapelle. Dans la soirée, elle a été l'objet d'une filiale réception chez nos Petites Missionnaires de Saint-Joseph, et lundi matin, elle a dit la messe dans leur chapelle.

Dimanche soir, visite du R. P. Firmin Lachapelle, O.F.M., missionnaire franciscain au Japon. Le R. Père a tenu à venir saluer le R. P. Lesage, C.S.V., son confrère de classe et son co-paroissien. Le R. Père visitera sa famille qui demeure à St-Esprit, Qué. Il revient au pays après une absence de 14 ans.

LETELLIER

Décès et funérailles

Mme veuve Zéphirin Bouchard, pionnière de cette paroisse, est décédée le 6 décembre.

Retenue à la maison depuis assez longtemps, sa fin fut soudaine. Ses funérailles eurent lieu le 9. M. le Curé chanta le service; l'assistance était nombreuse.

Les Dames de Sainte-Anne, dont la défunte faisait partie depuis de nombreuses années, étaient largement représentées; elles suivaient leur bannière, portaient les rubans du cercueil et firent la quête. Le deuil était conduit par M. Théophile Lemay. Les porteurs étaient MM. Wilfrid Barnabé, Antonin Bérard, Herménégilde et Narcisse Bouchard, Paul Saurette et Isidore Bouchard.

La défunte était née à Saint-Germain de Grantham et vint au Manitoba en 1888. Elle laisse cinq frères dans la province de Québec, et deux filles, Mmes Zotique Granger de Letellier et Hermas Grégoire, de St-Jean-Baptiste.

Nos sympathies aux parents.

* * *

La famille Zotique Granger remercie tous ceux qui lui ont témoigné leur sympathies lors de leur récent deuil; les nombreuses visites à la chambre mortuaire et la grande assistance aux funérailles ont été appréciées.

Séance

Le 8 décembre, les Enfants de Marie nous ont régalés d'une intéressante séance.

Elles ont interprété avec beaucoup de naturel un drame moderne qui comportait une bonne leçon.

Toutes les actrices ont bien joué leur rôles et l'assistance a souligné leurs talents par de chaleureux applaudissements.

Le chant, sous la direction du Dr J.-B. Cloutier, a aussi été bien exécuté. Les entr'actes furent agrémentés par la musique de l'orchestre Empson et par une récitation de Mlle Gisèle Cadieux. La mise en scène était soignée, et les costumes appropriés. En somme, ce fut un succès complet et nous félicitons les organisatrices et toutes celles qui y ont participé.

* * *

La patinoire est ouverte depuis une dizaine de jours et les enfants en profitent. Les premières parties de gouret ont eu lieu samedi dernier contre Morris. Résultat: 1ère partie, 4-0 pour Morris; seconde, 3-0 pour Letellier.

Naissance

Marie-Jeanne-Claudette, enfant de Raphaël Harrison et de Marie-Anne Bouchard, née à l'hôpital de Saint-Boniface le 17 novembre, baptisée à Letellier le 29 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Gendron.

* * *

Partie de cartes

Pour témoigner leur sympathie d'une façon tangible à M. Isidore Bouchard, récemment éprouvé par un incendie, les anciens de l'A.C.J.C. ont organisé une partie de cartes à son profit le 13 décembre. Les prix et le goûter furent généreusement fournis par les maisons d'affaires et les camarades de celui qui fut président du cercle Saint-Norbert pendant plusieurs années. Un tapis vendu à l'encan chinois rapporta dix dollars. L'assistance était nombreuse. M. Bouchard remercia délicatement de ce geste généreux et nous assura tous de sa profonde gratitude.

* * *

Mlle Denise Ayotte et Simone Barnabé, élèves de l'Académie Saint-Michel de Brandon, passent les vacances dans leurs familles.

* * *

M. René Jutras, instituteur à St-Laurent, est chez ses parents pour les fêtes.

* * *

M. John Boiteau est parti pour la Californie où il passera le reste de l'hiver. A l'occasion de son départ, un groupe d'amis se réunit à la demeure de son fils Euclide.

* * *

Joyeux Noël et Bonne Heureuse Année au personnel du journal et à ses lecteurs.

SAINT-LABRE

Le 13 décembre au soir tous les paroissiens se réunissaient dans le soubassement de l'église pour assister à une soirée récréative, préparée par Mlle Bertha Guilbert, institutrice à l'école Grenier.

Les différentes parties du programme de la soirée furent exécutées avec "brio" par la gent écolière. Signalons entre autres numéros: "Star drill" et "Tramp drill" qui, avec "Croquemitaine" et "Procès d'une mouche," firent une entrée triomphale au Père Noël. Un délicieux goûter fut servi, suivi de la distribution des brioches aux enfants, par le Père Noël.

Présentation d'adresse à M. le Curé par Mlle Blanche Poiron, à laquelle il y répondit avec un tact exquis. MM. les commissaires au grand complet, avec M. Julien Gérardy comme président, avaient pris place aux côtés de M. le Curé.

Nous avons remarqué beaucoup de personnes de Florzé et de Woodridge à notre soirée. Nous ne saurions taire le précieux concours que des musiciens de Woodridge nous apportèrent. Instinctivement va à eux un cordial merci!

On tira au dé différents objets de valeur appréciable. Mais ce n'est pas tout! Remarquez bien la date: le 6 janvier au soir, grand concert, au même endroit, avec un superbe gâteau confectionné par . . . non, soyons discret, et dans lequel sera la traditionnelle fève. Qui veut être le Roi? A vous de venir, et vous serez! peut-être le Roi de la fève. N'oubliez pas, le jour des Rois au soir le 6 janvier 1937. Ce sera une date mémorable pour au moins l'un d'entre vous!

* * *

Mme Rosario Comeault est revenue de Saint-Boniface, où elle était allée suivre un traitement. On nous communique que sa santé s'améliore notablement.

M. Paul Comeault, de Saint-Jean-Baptiste, est au milieu de nous et demeure chez son frère Rosario. Nous souhaitons qu'il ait la bonne idée de fonder un foyer ici.

SAINT-JOSEPH

Voici le résultat des tirages à une récente partie de cartes:

Couvre-pieds en soie, donné par Mme Michel Sarrasin, gagné par M. Jacques Gauthier, de Letellier.

Couvre-pieds, donné par Mme Laurent Delorme, gagné par Mme Joseph Laroche, d'Otterburne.

Une paire de bas, donnés par Mme Tessier, de Saint-Pierre, gagnés par Isidore Moquin, Saint-Joseph.

Nappe en dentelle Richelieu, donnée par les Religieuses de N.-D. des Missions de Saint-Joseph, gagnée par Mme Laurent Delorme, Saint-Joseph.

Chandail, gagné par Mlle M.-Ange Sarrasin, Saint-Joseph.

L'orchestre Empson fit les frais de la musique durant la soirée.

Un grand merci à tous ceux qui sont venus nous encourager.

LE CHANGE

22 décembre

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Etats-Unis ⅛ p.c. esc.

France	0.0466
Angleterre	4.9044
Australie	3.9206

LE MARCHÉ

22 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.00—$5.25
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.25—$5.75
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.25—$4.25
Ordinaires	$2.50—$3.00
Génisses—	
De choix	$4.25—$4.75
Bonnes	$3.50—$4.00
Moyennes	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.00—$5.00
Vaches	
Bonnes	$2.75—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.75—$1.75
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.75—$3.50
Ordinaires	$1.75—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00
Vaches laitières	$15.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.50—$8.00
Ordinaires et moyens	$2.50—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime	$1 par tête
Bacon	$7.50—$7.65
Bouchers—Escompte de	$1 par tête
Pesants	$7.00—$7.15
Très pesants	$6.50—$6.65
Légers et maigres	$5.00—$6.75
Truies No 1	—$6.50
Truies No 2	—$6.50
Inférieurs	$5.00—$5.50
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons moyens	$7.50—$7.75
Bons pesants	$6.50—$7.00
Ordinaires	$4.50—$5.50
Béliers	$5.50—$6.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$1.75
Bons moyens	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.24
Oeufs— D'aprsè la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.31
Grades A, moyen, la douz.	.28
Poulettes, la douz.	.25
Grades B, la douz.	.22
Grades C.	.18
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$3.65
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$32.00
Moulée. La tonne	$34.00
Pommes de terre du Manitoba F.O.B. Winnipeg—	
Gros, 90 liv.	$1.30
Pommes de terre de l'Alberta	
90 livres	$1.70
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.80

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Décembre	Lundi	Mardi 15	Mercredi 16	Jeudi 17	Vendredi 18	Samedi 19
BLE						
Nord No 1		121⅛	121¼	123⅝	128¾	125⅝
Nord No 2		118⅝	119¼	121⅝	125⅛	122⅝
Nord No 3		116⅛	116⅝	119⅝	122⅝	120⅝
No 4		112⅝	113¼	115⅝	118½	116⅝
No 5		107⅝	108¾	110⅝	113½	111⅝
No 6		103⅝	104¼	106⅝	109½	107⅝
Fourrage		88⅝	89¼	91⅝	94¼	92⅝
Sur voie net		119⅝	120¼	122	125½	123⅝
No 1 Durum		149⅞	149¼	151	154 ⅛	152⅝
No 2 Durum		141⅞	141¼	143	146½	144⅝
No 3 Durum		131⅞	131¼	133	138½	136⅝
Inférieur Nord 1		119⅝	119⅝	122⅛	126⅝	124⅛
Inférieur Nord 2		117⅛	117⅝	120⅛	123⅝	121⅛
Inférieur Nord 3		114⅝	115¼	118⅛	121¼	119⅝
Charbonneux 1		115⅝	116¼	118⅝	121½	119⅝
Charbonneux 2		113⅛	113⅝	116⅛	119	117⅛
Charbonneux 3		111⅛	111⅝	114⅛	117	115⅛
Rej. Nord 1		112⅛	112⅝	115⅛	118	116⅛
Rej. Nord 2		110⅝	111¼	113⅝	116½	114⅝
Rej. Nord 3		108⅝	109¼	111⅝	114½	112⅝
Printemps 1		116⅝	117⅛	119⅝	122½	120⅝
Printemps 2		114⅝	115¼	117⅝	120 ⅛	118⅝
Printemps 3		111⅝	112¼	114⅝	117⅛	115⅝
AVOINE						
C.W. No 2		52⅛	52	51⅝	52 ⅝	51⅞
C.W. No 3		49¼	49	48⅝	49⅝	48⅞
Fourrage No 1		47⅝	47⅝	47⅛	48½	47⅝
Fourrage No 2		45¼	45	44⅝	45⅝	44⅞
Fourrage No 3		42⅛	42	41⅝	42⅝	41⅞
Sur voie net		51⅝	50⅞	50⅝	51 ⅝	51
ORGE						
C.W. No 3		80⅝	80¼	80½	80⅛	75⅛
C.W. No 4		75⅝	75¼	75½	75⅛	70⅛
C.W. No 5		68⅝	68½	69⅛	70⅞	69⅝
C.W. No 6		67⅝	67½	68⅛	69⅞	68⅝
Sur voie net		73⅝	71½	72⅛	73⅞	72⅝
LIN						
C.W. No 1		172	172	170	172½	171½
C.W. No 2		168	168	166	168½	167½
C.W. No 3		160	160	158	160½	159½
C.W. No 4		152	152	150	152½	151½
Sur voie net		171	171	169	171½	170½
SEIGLE						
C.W. No 2		95⅛	100⅛	105⅛	110⅛	107
C.W. No 3		91⅝	96⅝	100⅛	105⅛	102
C.W. 2 rej.		88¼	93⅛	96⅛	101⅛	98
C.W. No 4		86⅛	91⅛	94⅛	99¼	96
Ergot rej. X		85⅝	90⅝	93⅝	98⅝	95½
Sur voie net		94⅛	99⅛	103⅝	108½	104⅝

OPTIONS—WINNIPEG

	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE					
Dec	120⅝	121¼	123⅝	128⅛	125⅝
Mai	121⅞	121⅛a⅜	123a⅛	126½a⅝	124⅝a⅝
Juillet	119⅛	118a⅛	119⅛a¼	122¼a⅝	120⅝
AVOINE					
Dec	52⅛	52	51⅝	52⅝	51⅞
Mai	52a⅛	52½	51⅝a½	52⅝a⅝	51⅝a⅝
Juillet	50⅝	50⅛	50	51	50⅛a¼
ORGE					
Dec	80⅝	90¼	80½	80½	75½
Mai	72⅝	72½	73⅝	74⅝	73⅝
Juillet	69⅝	69⅝	69½a⅝	71¼	70
LIN					
Dec	172	172	170	172½	171½
Mai	175¼	173¼	169⅝	173½	172½
Jul.	174¼	173	170¼	173⅛	172¼
SEIGLE					
Dec	95⅛	100⅛	105⅛	110⅛	107
Mai	95⅝	100⅝	104⅝a⅝	109½	105⅝
Jul.	93⅝	98⅝	102	106⅛a⅝	102½

Feuilleton de "La Liberté" NUMERO 3

Le Coeur de Tante Miche

par MAGALI

(Suite)

Et soudain, prise d'une peur affolée:

—Je ne veux pas... je ne veux pas rester comme Emerance... comme Mathilde... comme...

Elle va dire: "comme vous", et s'arrête, consciente de la cruauté de sa phrase.

Je hausse les épaules, amère:

—Vous pouvez dire "comme moi", allez, Suzanne... Je suis toute pareille à mes soeurs... Mais vous avez raison... c'est là un destin dont je prie le Ciel de vous préserver...

"Mais il n'est pas question pour vous d'embrasser le célibat... Vous êtes à peine à l'aurore de votre jeunesse.... Allez, allez, petite fille, votre numéro tombera pour vous ainsi que pour vos soeurs... et je souhaite que ce soit le bon..."

Je l'entraine avec une gaîté forcée:

—En attendant, allons préparer le lit de mon futur petit garçon...

III

L'aventure qui m'arrive est tellement extraordinaire que j'ai besoin, pour me convaincre qu'elle est vraie, de repasser en détail tous les incidents de cette mémorable journée, si fertile en surprises...

Ce matin, comme j'arrangeais, autour du lit laqué de frais de mousseux rideaux de tulle lavés et repassés par moi, Suzanne a fait irruption dans ma chambre.

—Micheline!... Micheline, venez voir ce que j'ai apporté pour votre Bob...

Intriguée, je l'ai suivie dans la grande salle où deux mystérieux paquets ont immédiatement attiré mon attention.

L'un assez volumineux, a révélé, toutes ficelles dénouées, le plus beau cheval mécanique qu'un grand garçon de six ans puisse rêver. Crinière épaisse et soyeuse, rênes de cuir souple ornées de grelots, selle magnifique en velours rouge... bref, un pur sang harnaché pour un caïd du désert.

J'ai crié, les mains jointes:

—Oh Suzanne!... Qui nous fait ce beau cadeau?

Elle a triomphé:

—Moi!

—Vous? Mais où donc avez-vous déniché une pareille merveille?... Pas à l'épicerie du père Porrentru qui n'a que des jouets à dix-neuf sous...

"Vous n'êtes pas allée à Pau, que je sache?"

Elle sourit:

—J'ai trouvé cela dans l'armoire à surprise, là-haut... sur le plancher.

"Sur le plancher", euphémisme par lequel nous tous, en Bigorre, nous désignons le grenier, pavé de bois, où s'entassent, en bon ordre, les vieux meubles vermoulus qui recèlent des trésors, et les jambons accrochés côte à côte, aux crochets des poutres...

Je m'exclame, surpris:

—Il a l'air tout neuf...

—Sans doute... C'est le cheval de mon frère Jean, celui qui est mort d'une pneumonie, vous savez?... explique-t-elle. Jeannot était très soigneux... et puis, il n'a pas eu le loisir de s'amuser beaucoup de ses joujoux, le pauvre petit!

J'admire l'objet sur toutes ses faces...

—Il y a encore l'autre paquet que vous n'avez pas défait, avertit Suzanne.

Je lâche le cheval et me précipite vers la boite protégée de papier rose.

—Oh! oh! voilà qui est moins énorme, mais plus fragile... si j'en juge par les précautions avec lesquelles on l'a enveloppé...

En effet, sous le papier rose, il y a encore un fin papier de soie, orné d'une faveur, que je dénoue délicatement.

La boite ouverte, sur un lit d'ouate apparait le plus délicieux bibelot d'ivoire qui se puisse voir...

—Oh! le beau petit ange!

C'est un angelot aux joues rondes, aux ailes éployées, tels que les mamans attentives suspendent au faîte des berceaux...

—Il veillera sur le sommeil du petit Bob, déclare Suzanne. Il a veillé sur le mien... il y a bien longtemps...

Ici, léger soupir de ma petite amie.

Je l'embrasse avec exubérance pour la remercier de sa gentille pensée.

—Venez, Suzanne... je vais placer l'angelot, au milieu du tulle des rideaux, en plein fouillis... Ce sera charmant...

Et, m'emparant du cheval, je m'apprête à regagner ma chambre.

Un bruit, dans le couloir, m'immobilise. Il y a, derrière la porte, un brouhaha... des pas... une rumeur de voix:

"Marie la jeune" qui parlemente avec quelque fournisseur...

Soudain, la porte s'ouvre, poussée par la main peu stylée de notre bonne campagnarde, et le fausset de cette dernière annonce:

—Mademoiselle... il y a là un monsieur qui demande à vous voir...

—Un monsieur?...

Avant que je sois revenue de mon ahurissement, un pas vif s'est approché et je vois s'encadrer dans la porte la silhouette mince d'un inconnu.

Interdite, je regarde l'intrus s'incliner profondément devant moi.

Cette entrée est tellement stupéfiante, je suis si peu habituée à recevoir une visite de ce genre à "Roc-Cabrier", que je demeure stupide, agitant machinalement la tête, dans un petit salut mécanique du plus désastreux effet.

Le jeune homme — car il est jeune, à en juger par la sveltesse de sa taille et ce que je ne peux voir de son visage, hors du cachez-nez à carreaux—se décide à demander?

—Mademoiselle de Roc-Cabrier?

—C'est moi, Monsieur... c'est-à-dire vous voulez sans doute parler à ma soeur Emerance?...

Je n'ai toujours pas lâché le cheval mécanique, et je tiens précieusement l'angelot qui se balance au bout de mon bras ballant...

Le jeune homme considère ces singuliers objets, pour le moins inattendus dans la main d'une demoiselle à la tenue respectable, puis il répond, d'un ton léger:

—Emerance ou une autre... n'importe.

—Alors, Monsieur, dis-je, un peu intimidée, formulez ce qui vous amène... Je suis Micheline de Roc-Cabrier...

Un large sourire éclaire ses traits... il quitte son air cérémonieux:

—Vous êtes Micheline?... Eh bien, enchanté de vous connaitre, ma tante, réellement... Je suis votre neveu Robert.

Un coup de canon aurait fait sauter, à cette seconde, le vieux château bigordan, que je n'aurais pas plus violemment tressailli.

—Mon neveu... mon neveu Robert?

Je répète les mots sur un ton d'incompréhension telle, qu'il m'examine, surpris:

—Voyons, ma tante... n'avez-vous donc pas reçu mon télégramme... et la lettre de mon père?

Je balbutie:

—Assurément... mais ce n'est pas vous que j'attendais...

Il s'ébahit:

—Ce n'est pas moi?... Et qui donc alors?

Suzanne a pitié de mon émoi.

Elle intervient:

—Monsieur votre père parlait d'un petit garçon de six ans...

—Oh! mais, rétorque-t-il, je ne sais pas du tout ce que disait mon père... J'ai trouvé la lettre dans ses papiers avec la mention: "A remettre à mes soeurs après ma mort"... J'ai envoyé l'enveloppe cachetée. Son contenu datait probablement de plusieurs années...

Le coeur étreint d'une déception à laquelle je ne pouvais croire, je prononce stupidement:

—Alors, Monsieur... Bob?... le petit Bob, il ne viendra pas?...

Le nouvel arrivé me regarde comme s'il craignait subitement d'être tombé dans une maison d'aliénés. Ses yeux vont aux jouets sur lesquels se crispent mes doigts tremblants...

Peu à peu, il comprend... Une gaieté monte à ses prunelles...

—Alors... éclate-t-il, vous attendiez un gosse de six ans?... Et c'était pour moi le cheval... et le... le machin, là... l'angelot aux joues soufflées?... Non! c'est trop drôle!

Il se tord, le corps appuyé contre le chambranle de la porte, avec de grands éclats si communicatifs que le rire de Suzanne fuse, en écho...

Je me suis écroulée sur une chaise... Les deux jouets qui ont provoqué ce délire gisent à mes pieds, abandonnés... et soudain, prise d'un désespoir fou, devant l'écroulement douloureux de tous mes rêves, de toute ma joie des jours précédents, je sanglote dans mes deux mains jointes, secouée par une rafale de chagrin.

Les rires impitoyables se sont arrêtés.

J'entends la voix inquiète de Robert:

—Qu'est-ce qu'il y a?... Qu'avez-vous tante Micheline?

Suzanne explique doucement, apitoyée:

—Elle éprouvait tant de bonheur à la pensée d'avoir bientôt un bambin à dorloter...

Mon neveu est venu à moi.

Tendrement, mais avec une poigne solide que je ne peux résister, il dégage mes mains, scrute mon visage... Il n'y a plus de moqueries à ses prunelles.

—Eh bien, tante Miche, fait-il, grondeur, voulez-vous bien ne plus regretter ce maudit petit Bob, qui était insupportable et batailleur et qui déchirait toujours ses culottes... Ah! il vous aurait exaspérée plus souvent qu'à votre tour...

"Et voulez-vous bien, s'il vous plait, accueillir un peu mieux votre neveu Robert, la fleur de la jeunesse californienne, venu tout exprès d'Amérique pour embrasser la plus jolie tante du monde..."

Et il le fait comme il le dit, le misérable! Pan! sur mon front, sur mes yeux meurtris, sur mes joues mouillées... C'est une avalanche de baisers bruyants et pressés.

—Et maintenant, ladies et gentlemen, en avant le shimmy de la réconciliation!... Hip! hurrah! enterré le Bob... Vivent Robert et tante Miche!

Malgré mes protestations il m'a littéralement arrachée de ma chaise, et il m'entraine dans une danse désordonnée, coupée de cris de victoire et du rire fou de Suzanne qui, pliée en deux, n'arrive pas plus que moi à reprendre sa respiration...

Lorsque mon tourmenteur me rejette, pantelante, sur un fauteuil et que je réussis à ouvrir les yeux, fermés par le vertige, la vision d'Emerance debout près de la porte, telle le spectre de Banco apparaissant aux regards de Macbeth éperdue, me dresse sur mes pieds, épouvantée.

Mon diable de neveu, aussi calme que s'il ne venait pas, en cinq minutes, d'accomplir à "Roc Cabrier" une révolution attend, pareil à un Jupiter Olympien, que je le présente:

Je déclare timidement:

—Ma soeur... c'est... c'est notre neveu Robert...

A l'énoncé de cette fantastique nouvelle, le mouvement de surprise qui a échappé à Emerance démasque ma soeur Mathilde, laquelle se tenait derrière, le cou tendu, les traits figés de stupeur...

J'avoue que le spectacle de Micheline de Roc-Cabrier gambadant, au rythme de cette danse affolante, dans les bras d'un inconnu, avait de quoi stupéfier n'importe qui...

Ma soeur Emerance tourne vers le jeune homme son profil sévère:

—Qu'est-ce que tout cela signifie, Monsieur?

—Cela signifie, ma chère tante... tante?

Il m'interroge du regard.

Je souffle:

—Emerance...

—C'est ça... Emerance... Eh bien, tante Emerance, sachez que j'ai pu avancer mon arrivée de quelques heures, ayant échappé par miracle aux entreprises d'un bonhomme barbu — un survivant de l'arche de Noé, je présume, qui voulait à toutte force m'introduire dans sa pittoresque patache...

—Cette patache est la calèche de "Roc-Cabrier", monsieur, déclare sèchement Emerance, et l'homme est Joachim, notre cocher...

Point troublé, Robert lève les sourcils:

—Je me disais bien qu'il devait s'appeler ainsi... Joachim... Mathusalem, c'est tout comme...

"Quant à votre respectable attelage... je vous félicite, ma tante, c'est une très curieuse pièce de musée... Mais comme je tenais essentiellement à faire votre aimable connaissance, j'ai préféré lui confier les bagages et Tom, dont la vie, aujourd'hui, m'était moins précieuse que la mienne."

Le ton persifleur de notre neveu d'Amérique ne parait pas du goût de ma soeur Emerance.

Cependant il n'y a pas, dans son oeil froid, cette lueur inquiétante qu'y allument d'ordinaire les colères intérieures... Même, le pli de sa lèvre me rassure... Sans doute est-elle secrètement flattée de la prestance et de l'allure de ce Roc-Cabrier, surgi inopinément dans notre nid d'aigle...

Elle dit cependant, d'un ton froid.

—Vous plairait-il de m'expliquer comment il se fait que Bernard m'ayant annoncé un bambin de six ans, c'est un homme qui nous arrive?

Un sourire apparait à nouveau sur le visage de Robert et je remarque combien ce sourire lui donne de jeunesse, presque de puérilité...

—Oh! c'est bien simple, ma tante. Papa, en dépit de sa très réelle santé, était hanté, dès la moindre indisposition, par la peur de mourir...

"Il avait dû écrire ces recommandations dernières au cours d'un accès de fièvre qui lui avait fait craindre pour sa vie...

"Guéri, il jugea inutile de détruire le papier et le laissa dormir dans son tiroir où je l'ai trouvé... J'aurais eu scrupule à ne pas l'envoyer... ou même à decacheter l'enveloppe qui portait votre adresse.

Emerance est convaincue.

Au reste, comment ne le serait-elle pas, devant cette effigie vivante de Bernard dont elle n'a pas oublié les traits, à peine estompés par le temps, dans sa mémoire fidèle...

J'entends Mathilde chuchoter, d'une voix mouillée:

—Il est tout le portrait de notre pauvre frère...

Emerance rectifie:

—Oui, mais... il n'a pas ses moustaches.

Il y a comme un regret dans le ton d'Emerance.

Mais, je le trouve bien plus beau, sans moustaches... Il m'intimide moins ainsi, me parait moins homme, plus près de ce garçonnet de six ans que mes rêves avaient forgé.

—Mais par où donc êtes-vous arrivé? interroge soudain Emerance.

—Dans le zinc d'un camarade.

—Dans le... quoi?

—En avion, si vous préférez...

Mes soeurs n'en croient pas leurs oreilles.

J'ai un petit rire heureux qui peut se traduire:

—Voilà comme il est, notre Bob!...

Et je ne suis pas loin de croire, tant mon coeur l'a déjà adopté, que j'ai le droit de m'enorgueillir de l'audace de ce grand garçon qui nous tombe du ciel.

Emerance a levé les bras.

—Vous frappez pas, tante Emerance, dit tranquillement Robert, J'ai bien essayé de me procurer une auto, mais il parait que vous habitez à de telles hauteurs qu'il n'y a pas de chemin praticable pour une machine...

"Alors, je suis allé au camp d'aviation. Là, j'ai fait la connaissance d'un charmant garçon, dont l'appareil était paré, tout prêt à partir pour Istres, une heure plus tard... Nous nous sommes entendus... et nous avons décollé immédiatement.

"Un quart d'heure après, nous atterrissions dans une espèce de prairie, sur un plateau... pas loin d'ici... J'en ai eu pour une demi-heure de marche... et me voilà."

Il ajoute avec un soupir d'allègement:

—Merci... je n'avais pas envie de me rompre les os dans votre calèché antédiluvienne... Je ne me fais pas plus brave que je ne suis...

Cette idée de s'embarquer sur un avion, avec un inconnu, plutôt que d'utiliser le pacifique attelage qu'on lui avait envoyé, plonge mes soeurs dans la stupéfaction.

Mathilde regarde son neveu comme un animal d'une espèce inconnue qui serait tombé inopinément sur notre planète.

Quant à Emerance, un attendrissement la gagne...

Elle ouvre les bras:

—Viens, m'embrasser, garnement!

C'est la première fois que je saisis une nuance d'émotion dans la voix sèche de ma soeur ainée... J'ai idée que ce n'est pas là le seul miracle qu'accomplira cet endiablé garçon...

Soudain, Emerance, chez qui l'émoi est de courte durée, fronce le sourcil:

—Où ai-je la tête? Je n'ai pas fait les présentations...

"Avancez, Mathilde...

"Robert, voilà la tante numéro 2."

Deux baisers résonnent sur les joues couperosées de Mathilde qui baisse les yeux, confuse...

Emerance se tourne vers moi, et, prenant le ton sévère:

—Je n'ai pas besoin, je présume, de te présenter ta tante numéro 3...

"Permettez-moi de vous faire observer, ma soeur, dit-elle en me foudroyant du regard, que la scène que nous avons surprise tout à l'heure était pour le moins déplacée. Avez-vous pu oublier qu'un deuil récent planait sur cette demeure?"

(A suivre)

Père et fils

M. Frank E. Nelson, d'Oslo, Minn., écrit: "Je tiens à vous faire savoir que votre remède Novoro du Dr Pierre est un bienfait pour moi et pour ma famille. Mon estomac était dérangé mais après avoir pris de ce remède je me sentis très bien. Mon fils manquait d'appétit, il prit deux bouteilles de Novoro et depuis ce temps il jouit de tous ses repas." Le Novoro du Dr Pierre est un remède de plantes qui est employé avec un succès remarquable depuis des générations. Il ne se vend pas dans les pharmacies et peut seulement être obtenu chez les agents locaux autorisés. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Autour de la Ferme

L'alimentation des juments poulinières

Avant de parler de la question qui doit faire le sujet de cet article: "L'alimentation des juments poulinières", disons tout d'abord que les juments qui portent un poulain doivent avoir l'occasion de prendre un peu d'exercice tous les jours, mais il faut éviter de les faire sortir dans la neige profonde et surtout ne pas leur faire tirer de lourdes charges. C'est commettre une grave erreur de jugement que de laisser les juments pleines oisives tout l'hiver, car bien nourries ou non, si elles n'ont pas l'occasion de s'exercer, elles produisent généralement des poulains chétifs.

La ration d'une jument poulinière peut comprendre toutes sortes d'aliments, à condition que ces aliments contiennent une quantité abondante de protéine et de substances minérales (calcium et phosphore). Un foin mélangé de bonne qualité, l'avoine et le son, fourniront tous les principes nécessaires. Quelques racines, données tous les jours, font du bien. La quantité de foin et de grain à donner par jour dépend de la taille de la jument, de son état physique, du genre de travail qu'elle est appelée à faire. Plus elle fait de travail, naturellement plus la ration de protéine doit être forte. Les jeunes juments non encore entièrement développées doivent recevoir une nourriture plus généreuse que les autres.

A la station expérimentale fédérale de Fredericton, N.-B., nous tenons toutes nos juments pleines dans de grandes loges ou "box stalls" bien aérées et nous leur faisons faire quelques légers travaux ou nous les laissons prendre leurs ébats dans la cour tous les jours de l'hiver. En été, nous les tenons sur pacage. Pendant l'hiver, nous leur donnons en moyenne une demi-livre de grain (3 parties d'avoine et 1 partie de son) et une livre de foin mélangé par 100 livres de poids vif. Elles reçoivent toute l'eau qu'elles veulent boire trois fois par jour et elles ont toujours du sel à leur disposition. Aux juments qui sont saillies pour pouliner au printemps, nous donnons une once (1 cuillerée à thé) d'iodure de potassium dans l'eau à boire le premier et le quinzième jour de chaque mois, à partir du 1er octobre jusqu'à ce que la jument pouline. Ce traitement tend à produire des poulains vigoureux offrant plus de résistance à certaines maladies, comme le mal du nombril, qui fait périr tant de poulains tous les ans.

Lorsque le poulain vient au monde, donnez à la jument de l'eau dégourdie à boire, immédiatement après la naissance. Le premier repas de la jument qui vient de pouliner doit toujours être une buvée de son chaud et la ration de grain doit contenir moitié son pendant huit à dix jours après la naissance du poulain. Grâce à ces précautions, vous éviterez certaines complications, comme l'excès de lait ou l'indigestion. Lorsque les juments sont faibles à l'époque du poulinement, cette ration modérée ne doit être continuée que pendant quelques jours. Dans les cas de ce genre, on augmente la nourriture graduellement afin d'obtenir une bonne lactation. Les juments que l'on fait travailler tandis qu'elles attendent un poulain demandent une alimentation généreuse, si l'on veut qu'elles restent en bon état de chair et qu'elles fournissent une quantité abondante de lait pour leur poulain.

Ferme expérimentale fédérale,
Fredericton, N.-B.

Trois facteurs dans l'élevage des porcs d'hiver

En hiver, l'alimentation des porcs présente de nombreux problèmes qui n'existent pas en été, car les porcs sont obligés de vivre dans des conditions peu naturelles pendant cette période de l'année et ils n'ont pas tous ces aliments qu'ils trouvent à leur disposition à d'autres saisons. Il est à noter également que c'est courir à un désastre presque certain que d'essayer de forcer des porcs d'hiver qui ne peuvent pas prendre leurs ébats en plein air. Il faut donner de la bonne nourriture en quantités modérées et tenir les porcs dans les premières phases de la croissance. On peut éviter beaucoup des maux ordinaires des porcs au moyen d'une bonne nourriture et de bons soins, et l'on obtient des animaux sains et de bonne venue.

La production des porcs en hiver dépend principalement de trois facteurs, dit M. E. B. Fraser, du Service de l'exploitation animale, Ferme expérimentale, Ministère fédéral de l'Agriculture. Ces facteurs sont les suivants: dortoirs chauds et secs, sans courants d'air; bons aliments distribués judicieusement, et exercice dans les premières phases de la croissance. L'exercice pour l'animal qui se développe est presque indispensable, spécialement au début de la vie et surtout chez les animaux qui sont fortement nourris. L'alimentation riche, sans exercice, est une cause d'impotence. Il est donc sage de laisser les porcs courir dehors pendant une belle journée d'automne, et lorsqu'on les tient à l'intérieur à cause du mauvais temps, on devrait leur laisser suffisamment de place dans la loge ou le parquet pour qu'ils puissent se démener.

Pour fournir ces quartiers chauds et secs; il ne serait ni sage ni économique de construire une nouvelle porcherie, si l'on a des bâtiments qui peuvent être employés. Les vieux bâtiments peuvent toujours être retouchés suffisamment pour fournir des quartiers d'alimentation et des dortoirs confortables. Il faut que les mangeoires soient d'une longueur suffisante pour que chaque animal ait l'occasion d'obtenir sa juste part de nourriture. Si le bâtiment est exposé aux courants d'air ou aux froids, on fera bien de songer à construire un dortoir couvert. On peut le construire dans un coin sec du parquet d'alimentation avec les planches que l'on peut trouver. Le dortoir ne doit pas avoir plus de trois pieds de hauteur et doit être recouvert de planches et de paille; il doit être juste assez grand pour loger les porcs à l'aise, sur un lit de paille sèche et propre.

La question la plus importante dans l'élevage des porcs en hiver est le choix des aliments et la façon de s'en servir. Le Ministère fédéral de l'Agriculture a publié de nombreux ouvrages sur ce sujet dont les principaux sont les suivants: Feuillet 63, Portées d'automne, élevage, alimentation et soins pour la production du porc en hiver; Feuillet 74, Elevage et alimentation des porcs pour le marché; Feuillet 40, Manuel du porc à bacon et classement des porcs; Circulaire 61, Alimentation des porcs, et Circulaire 78, Cabane à porcs pour toute l'année.

Les plus gros mangeurs de viande du monde

Les chiffres officiels de la production et du commerce mondial des viandes, compilés par le Comité économique impérial et qui comprennent les viandes de boeuf, de mouton et d'agneau, le bacon, les jambons et le lard, les boeufs, les moutons, les porcs et les conserves de viande, révèlent des contrastes frappants dans la quantité de viande consommée par tête de la population dans les différents pays. Les gens de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie et de l'Argentine sont de gros mangeurs de viande. Les Argentins ne mangent guère que du boeuf; les Néo-Zélandais et les Australiens consomment du mouton et du boeuf, et la consommation totale de viande dans chacun de ces trois pays dépasse 200 livres par tête de la population. Au Canada, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne la consommation de viande par tête est d'environ 140 livres; au Canada et aux Etats-Unis cette quantité se divise en parts à peu près égales de boeuf et de porc, tandis qu'en Grande-Bretagne les 140 livres de viande consommés par tête se décomposent ainsi: 65 livres de boeuf, 45 livres de porcs, et 30 livres de mouton.

En général, les pays européens consomment moins de viande que les autres. L'Allemagne mange plus de porc que de boeuf; la France plus de boeuf que de porc, et ni l'un ni l'autre ne consomment beaucoup de mouton. La consommation totale de viande de l'Allemagne est d'environ 110 livres par tête et celle de la France de 90 livres. La population animale, dit le résumé, ne fournit pas une indication exacte de la production de la viande à cause des différentes fins pour lesquelles les animaux sont élevés. On peut garder des animaux pour la production du lait ou pour la traction, et dans les grands pays éleveurs de moutons, la laine a plus d'importance que la viande. L'Inde, qui compte plus du quart des bovins du monde, ne figure pas parmi les grands pays producteurs de viande de boeuf. Il n'existe pas de statistique mondiale des animaux abattus; cette statistique n'est connue que pour quelques pays dont les viandes entrent dans le commerce international. D'après les évaluations connues, il est clair que la production du boeuf a diminué dans les principaux pays producteurs entre 1925 et 1931, mais elle s'est relevée sensiblement depuis.

La suppression du communisme au Japon

TOKIO — Le ministre de la justice, M. Raisaburo Hayashi, vient de donner instruction aux fonctionnaires de l'Etat de supprimer tous les éléments communistes qui se trouvent au Japon. C'est la première mesure prise par le gouvernement de Tokio pour mettre à exécution le traité anticommuniste conclu avec l'Allemagne. Le ministre de la justice, déclare qu'il ne faut pas tolérer la présence d'un seul communiste au Japon.

La gazoline au foyer

Il est certes étonnant de constater que la plupart des gens, qui seraient effrayés d'approcher à dix pas d'un bâton de dynamite, n'hésitent pas à utiliser dans leurs propres foyers pour fins de nettoyage ou autres, de la gazoline, du naphte, de la benzine, ou autres liquides inflammables, qui produisent des gaz d'une puissance hautement supérieure à ceux de la dynamite. Ces gaz, résultant de l'évaporation, sont particulièrement dangereux du fait qu'ils deviennent de puissants explosifs lorsqu'ils sont mélangés avec de l'air.

Il est facile de comprendre quel peut être ce danger, car nous savons tous que c'est ce mélange de gazoline et d'air qui fournit le pouvoir nécessaire pour actionner nos automobiles, nos chaloupes à moteur, enfin tous les engins à combustion interne employant la gazoline comme carburant. Un nuage invisible de vapeur peut donc s'étendre du réceptacle de gazoline où l'on nettoie des vêtements, jusqu'à la flamme du poêle, et faire exploser la gazoline aussi rapidement qu'une trainée de poudre met feu à la dynamite. La source d'incendie n'est pas nécessairement la flamme du poêle; elle peut être éloignée de 100 pieds, ou même plus, car la vapeur explosive est plus lourde que l'air, et peut être transportée aussi loin, jusque dans la cave par exemple, où elle s'enflammera au contact de la fournaise ou du réchaud à gaz. On cite même un cas où une femme fut fatalement brûlée pour avoir allumé une lumière électrique dans une pièce où elle était à nettoyer du linge dans la gazoline. Le contact électrique produisit une étincelle minuscule qui fut suffisante pour faire exploser le gaz contenu dans la pièce et mettre le feu à la gazoline. L'explosion réduisit en ruine la maison qui fut ensuite rasée par l'incendie.

Et même si la gazoline est éloignée de toute source possible d'incendie, la gazoline peu prendre feu à cause d'une étincelle produite par le frottement du linge que l'on est à nettoyer, tout particulièrement si c'est de la soie.

Donc, la seule façon de se soustraire aux dangers de la gazoline, est de ne jamais permettre qu'il entre de la gazoline dans la maison, et encore moins, que l'on y emploie un liquide explosif pour fins de nettoyages. Nombre de substances sur le marché sont aussi efficaces que la gazoline, et n'en comportent aucun des dangers.

Le Front populaire d'Angleterre

LONDRES — L'Angleterre a elle aussi aujourd'hui son Front populaire. Cette organisation politique est officiellement sur pied. Elle se compose de conservateurs, de libéraux, de communistes et d'autres partisans de doctrines politiques de gauche. Le Front populaire d'Angleterre comme celui de France et celui d'Espagne, se donne pour but de combattre le fascisme.

AU SACRÉ-COEUR

PROGRAMME
de la Messe de Minuit

Minuit, chrétiens .... Adam
Georges Giguère
Messe en do majeur .... H. Millard
Offertoire—
Hodie Christus natus est ....
.... Rousseau
Obligato de flûte .... Stewart Scorer
Communion—
Jésus de Nazareth .... Gounod
Denis Belair
La Pastorale (Solo de flûte) ....
.... Stewart Scorer

Messe de l'aurore et Messe du jour

Ça Bergers.
Si Jésus revenait au monde.
Dans le silence de la nuit
Chants de Noël.
Directrice, Mme Geo.-M. La Flèche, Organiste, Mme Louise Thibault, mettra-t-on.

Confessions pour Noël

Confessions des enfants: mercredi après-midi. Confessions des grandes personnes: jeudi après-midi: 3 h. 30 à 5 h. 30; jeudi soir 7 h. 30 à 11 h. 30.

Messes du jour

Les messes du jour de Noël auront lieu à 9 h. et 11 h. Immédiatement après la messe de 11 h. nous aurons la Bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Club Sportif

La soirée mensuelle de décembre a eu lieu lundi soir. Une soirée de glissade à Riverwood. Un succès! Nombreux les glisseurs et surtout nombreux les amis convives qui se sont rendus au club. Le Père Curé, M. et Mme Johns et le Dr G.-M. Laflèche et Mme G.-M. Laflèche sont venus encourager les jeunes. Le Père Aumônier a félicité le comité d'organisation de cette soirée mensuelle du beau travail accompli et a remercié Mlle L. Guertin, organisatrice générale de la magnifique répartition qu'elle avait fait du travail qui s'imposait dans sa section. Il est bon que plusieurs goûtent au dévouement que cela impose. Merci de tout coeur à Mlles Elva Caron, Evangéline Léger, et MM. Aimé L'Heureux, Louis Baudry et Louis Lemire "Pi-moé"!

Ligue de cinq quilles

	G	P	Moy
Villeneuve	29	7	966
Sala	24	12	969
Comeau	19	17	923
Gervais	17	19	939
Giguère	15	21	889
Baudry	14	22	935
Léveillé	13	23	944
Bédard	13	23	908

Ligue de dix quilles

Position finale des équipes pour la première série:

	G	P	Moy
Canadian Pub.	23	13	749
Ch. de Colomb (a)	18	18	751
Club Sportif	17	19	760
Ch. de Colomb (b)	14	22	738

Records individuels: H1P R. F. Sylvestre, 235; H3P R. F. Sylvestre, 602.

Records d'équipe: H1P Ch. de Colomb (b), 899; H3P Club Sportif, 2,481.

WINNIPEG

Cathédrale Sainte-Marie

Notes musicales

La Messe de Minuit sera irradiée comme de coutume. Pendant la vêture de Mgr l'Archevêque, la Maîtrise chantera d'abord un vieux Noël anglais du Comté de Kent, puis "Il est né le Divin Enfant" et un Noël russe. L'Introït et la Communion seront chantés en grégorien; ces deux pièces font partie du répertoire musical de l'Eglise primitive et se distinguent par leur beauté austère et simple. Le Graduel et l'Alleluia seront chantés en faux-bourdon. Pour l'Ordinaire de la Messe, la Maîtrise chantera la messe composée en l'honneur de Sainte Jeanne d'Arc par H. Nibelle, un de nos meilleurs compositeurs français modernes. C'est en quelque sorte une vie en musique de la Sainte: le Kyrie la peint à Domrémy écoutant ses voix, son indécision, ses prières ferventes pour la France et pour connaître la Volonté de Dieu sur elle (Christe). Puis, dans le Gloria, nous la suivons à Vancouleurs, d'abord timide et hésitante. Peu à peu, son caractère s'affirme, sa mission est reconnue, c'est la prise d'Orléans, les cloches qui sonnent pour ses victoires; mais Jeanne continue à prier. Le Credo nous mène à Reims au couronnement du Roi. Jeanne sent que sa mission est finie; mais non, la Cour insiste pour qu'elle continue sa campagne. Le Sanctus nous peint encore quelques succès et présage la fin triste et glorieuse. L'Agnus Dei enfin la montre sur son bûcher et dépeint la paix profonde de l'âme sainte qui a fait généreusement son devoir jusqu'à en mourir. Durant la Communion, la Maîtrise chantera "Les Anges dans nos campagnes."

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La Fédération des Femmes canadiennes-françaises désire exprimer à tous ses membres, bienfaiteurs et amis, ses voeux sincères de Joyeux Noël et de Bonne et Heureuse Année.

* * *

Les concours mensuels de compositions françaises, dans les écoles de Winnipeg et de Saint-Boniface, pour le mois de décembre, ont donné les résultats suivants: Institut Collégial Provencher, 6e grade, premier, Gaétan Audette; mention honorable, Maurice Thomas, Adrien Sourisseau.

Institut Collégial Saint-Joseph, 6e grade, première, T. Menu; mention honorable, H. Sicotte, Alice Péloquin.

Ecole du Sacré-Coeur: 5e grade, première, Gisèle La Flèche; mention honorable, Jean Bourbonnais, Eileen Sturdridge.

Félicitations aux gagnants.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Le grand chevalier J.-E. Dumas, pour l'exécutif, souhaite à tous les membres du Conseil, qu'ils soient au Manitoba ou ailleurs, Joyeux Noël et bonne et heureuse année. Que le succès couronne leurs entreprises!

PETITES NOTES

Dimanche le 20 décembre, Mme Henri Bédard recevait à diner en l'honneur de son fils Robert qui fêtait son 14e anniversaire. La table était décorée à la Noël, tout en rouge et vert. Le couvert était mis pour 14 invités.

Airs gays, airs tendres

Irradié par CKY et le réseau de l'Ouest de Radio-Canada
le mardi 29 décembre, à 10 h. 30
sous la direction de Marius Benoist

1—Ouverture du "Messie" ... Handel
l'orchestre
2—Trois vieux Noëls:
2) Venez entendre la musique.
b) D'ou viens-tu, bergère?
c) Il est né le divin Enfant.
Hautbois et Orchestre à cordes
3—Pastorale de Noël .... Hahn
a) Air d'Ysambert
b) Air de Pellion et Choeur
c) Air de Rifflart
d) Air d'Aloris et Choeur.
e) Adoration des Bergers
f) Choeur Final.
Ensemble vocal et orchestre

L'Orphelinat St-Joseph

L'orphelinat Saint-Joseph présente humblement ses voeux les plus sincères à Son Eminence le Cardinal Villeneuve, à son Excellence l'auguste archevêque de Winnipeg dont la haute protection lui est si précieuse et aux Princes de l'Eglise qui ont bien voulu l'honorer de leur visite. Il unit dans les mêmes sentiments Messieurs les membres du Clergé, les Communautés de religieux et religieuses, ses dévoués aviseurs et ses zélés bienfaiteurs dont la charité, comme toujours s'est montrée insurpassable.

Aux chers disparus l'orphelinat conserve un pieux souvenir et offre le concours de ses ardentes prières pour que Dieu leur accorde l'éternelle béatitude.

Résumé des opérations de l'Institution

Durant l'année fiscale expirée le 31 août 1936, l'Institution a abrité 166 enfants (une moyenne journalière de 110) qui se distribuent comme suit: Winnipeg et sa banlieue 85%; le reste de la Province 15%. Leur entretien et l'administration de la maison constituent un coût moyen de 87.7 sous par jour et par tête.

Le revenu de l'institution a été malheureusement très considérablement diminué de 37% dans l'allocation gouvernementale, de la perte totale de celle de la Ville de Winnipeg et d'une réduction générale produite par les conditions économiques actuelles. Cet ensemble de pertes très sérieuses rend l'opération de l'institution plus difficile que jamais.

Ces circonstances déplorables font que l'orphelinat a à faire face à des obligations courantes au montant de $4,585.95 et, en y ajoutant la somme du déficit des années précédentes $11,985.75, l'institution présente un bilan déficitaire net de $16,571.70. Il est presque indispensable de noter ici que la rémunération des Soeurs affectées aux différents services de l'orphelinat économise environ $10,000.00 annuellement si on la compare à celle que recevraient des laïques chargées de la même institution.

Résumé des opérations sociales et éducationnelles

L'orphelinat considère comme un privilège extraordinaire l'honneur d'avoir reçu la visite de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, Archevêque de Québec. Les Catholiques du Manitoba et particulièrement de Winnipeg apprécient hautement l'intérêt que Son Eminence a bien voulu témoigner à l'Institution. L'orphelinat avait aussi la joie de posséder son affectueux Archevêque lors de la célébration du jubilé d'or de Soeur Agnès du Sacré-Coeur, joie qui se renouvelle tout spécialement au dépouillement de l'arbre de Noël.

Que de personnes ces pauvres petits n'auraient-ils pas à remercier pour les sorties en automobiles, les distractions de toute sorte, les gracieux cadeaux procurés par de généreux et nombreux amis? Le nombre en est trop grand pour que leur nom soit cité.

Le programme éducationnel s'est enrichi, grâce au concours de généreux amis, de productions cinématographiques accompagnées de conférences explicatives. La bibliothèque a, de même, été considérablement augmentée par des donateurs aussi gracieux que modestes.

Les enfants ont pris une part active à la Croisade des Missions, l'encourageant de tous les moyens en leur pouvoir. Ils participèrent ainsi à la production du drame cinématographié, "La Couronne d'épines" faite au profit des missions.

Reconnaissance

L'orphelinat ne saurait trop exprimer sa reconnaissance d'abord à Dieu qui lui permet de survivre, puis à un si grand nombre d'amis fidèles qui ont prodigué, les uns, leurs peines, les autres leur argent. Mais qu'ils n'oublient pas que l'orphelinat Saint-Joseph est leur Institution et que son oeuvre est leur oeuvre. Dieu, tout puissant, les regarde avec complaisance. Aussi, au temps béni de Noël, les orphelins et les Soeurs n'auront qu'une voix pour supplier l'Enfant Jésus de combler leurs bienfaiteurs et leurs amis de ses bénédictions les plus insignes.

L'île de Vancouver comme royaume à l'ex-roi Edouard

VICTORIA, C.-B. — Les habitants de l'île de Vancouver se demandent s'il serait pratique de se séparer du Dominion du Canada pour fonder un petit royaume sur lequel le duc de Windsor et sa future duchesse, Mme Wallis Simpson, régneraient en souverains. Cette suggestion originale a comme auteur un certain William-H. Davies, de sa profession agent d'immeubles. Davies prétend que son idée a séduit la ville de Victoria et il l'exploite très sérieusement.

Le duc de Windsor et "le Père Noël"

ENZESFELD — On rapporte que le duc de Windsor remplira le rôle du Père Noël à l'occasion de la fête organisée par la baronne Rothschild au cours de laquelle des cadeaux seront distribués aux enfants d'Enzesfeld. Le duc portera le manteau rouge et la traditionnelle barbe blanche.

Edouard reviendra-t-il vivre en Angleterre

LONDRES—Le "Sunday Referee" dit qu'Edouard de Windsor se propose de retourner en Angleterre peu après le couronnement de son frère le roi George VI et qu'il y amènera Mme Simpson "comme sa femme". Pendant une partie de l'année il compte mener la vie de gentilhomme campagnard anglais à Belvedere.

Encore mieux

—Moi, j'ai une grande soeur qui est très coquette: elle change de robe trois fois par jour!

—Et la mienne, elle a trois mois: on la change toutes les deux heures!